Property of

CBF

Please return to

Graduate Theological

Union Library

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/loraisonsimplifi0000pmat_y9z0

L'ORAISON SIMPLIFIÉE

Imprimi potest
servatis servandis.

Trudonopoli, 28 julii 1928.

fr. Emmanuel VAN BERLO, o. f. m.
min. prov.

IMPRIMATUR.
Leodii, 1 augusti 1928.
H. PETERS,
vic. gén.

REV. NOEL F. MOHOLY O. F. M.

COLLECTION "AMOR"

P. Mathias Croonenborgh
récollet

l'oraison simplifiée

18,587

traduit du flamand
par le
P. Evariste Coppens, O. F. M.

THEOLOGICAL
LIBRARY
O. F. M.
SANTA BARBARA
NO. 20931

EDITIONS SAINT-MICHEL

PARIS
21, RUE SERVANDONI, 21

BRUXELLES
23, RUE DU CONGRÈS, 23

Tous droits réservés.
Copyright by Editions Saint-Michel.

PRÉFACE

Tout prêtre, pour peu qu'il ait eu contact avec les âmes et entendu leurs confidences, aura expérimenté combien de personnes pieuses, d'ailleurs excellemment disposées, se plaignent de ne pas savoir méditer. Le mal, peut-on dire, est général. Ces âmes aiment Dieu, elle ne demandent qu'à Le bien servir, elles ne manquent pas d'une certaine vie intérieure. Mais à peine se sont-elles mises en devoir de faire oraison, leur cœur se ferme, leur esprit se paralyse ou se perd en distractions sans fin : on dirait que méditer soit devenu pour elles « l'art de ne pas prier ».

C'est à ces âmes simples et de bon vouloir que s'adresse cet ouvrage. Le P. Croonenborgh veut leur montrer que méditer n'est pas aussi difficile qu'elles se le figurent.

L'oraison, n'étant qu'un « cœur à cœur avec

Dieu », consiste simplement en ceci : se mettre en présence de Dieu, ou plutôt se rappeler par la foi que Dieu est présent, et, cela fait, s'entretenir affectueusement avec Lui, Lui parler de nos peines, de nos joies, de nos projets, de nos désirs, Lui redire notre amour et écouter Sa Voix : c'est la visite d'un ami à un ami.

L'oraison est donc avant tout œuvre de la volonté et du cœur. Cela étant, la méthode proposée — si méthode il y a — sera forcément simple et à la portée de tous, ignorants ou savants, et ne demandera que l'exercice, possible à tous, de ces deux facultés, avec le minimum d'action intellectuelle — un simple regard de foi — requis pour les mettre en action.

Vous voulez faire oraison? Rien de plus facile. Par un acte de foi, mettez-vous donc, comme il vient d'être dit, en la présence de Dieu, puisque c'est avec Lui que vous désirez vous entretenir. Puis faites une courte considération sur le mystère auquel vous voulez « accrocher » votre oraison. Ceci n'exige point un esprit subtil et pas n'est besoin de faire de longs discours : l'in-

telligence y a très peu à faire. L'auteur insiste sur ce point et y revient à maintes reprises : ces belles considérations peuvent être très utiles aux prédicateurs, mais elles n'aident guère dans la prière. La foi doit être le seul maître : « Celui qui connaît toutes les vérités du Credo a assez de connaissances pour aimer » — *donc pour faire oraison.*

Après avoir, à la lumière de la foi, considéré brièvement le mystère choisi, laissez votre cœur s'émouvoir aussitôt des affections qu'y suscite cette contemplation ; provoquez-les au besoin. Parlez à Dieu, de cœur ou de bouche, pour Lui exprimer ces sentiments. Parlez-Lui de vous-même, de vos affaires, parlez-Lui surtout de Ses intérêts à Lui; et nous voici dans le « corps » de la méditation, dans sa partie essentielle : le colloque, le cœur à cœur avec Dieu.

Et les résolutions ? Elles ne font qu'un avec les affections. Peut-on, en vérité, parler sincèrement *à Dieu sans ressentir le besoin de Lui prouver son amour ? Vingt fois donc, au cours du colloque, nous aurons eu l'occasion de dire à Notre-*

Seigneur qu'à l'avenir nous L'aimerons davantage, vingt fois nous Lui aurons demandé pardon de nos fautes, et, sous Ses yeux, nous aurons pris l'engagement de n'y plus tomber. Et les résolutions nées de ces affections n'en auront que plus d'intensité et de vigueur.

Qui ne voit combien cette méthode est psychologique, humaine, naturelle, et partant profitable ? N'est-ce pas ainsi que l'on fait entre amis ? Prépare-t-on, pour ces visites-là, des « sujets de conversation » ? Prend-on des attitudes ? Traite-t-on de matières de haute spéculation ? Eh, l'on s'embrasse, puis l'on cause. De quoi ? De tout et de rien, surtout de son amitié, si elle est vive et profonde. Puis, si l'on ne se dit plus rien, on se sourit. Voilà tout. Pourquoi en agirait-on autrement envers Dieu, l'Ami souverain ?

L'oraison la plus parfaite est celle où l'on réfléchit le moins : le P. Croonenborgh ne se lasse pas de revenir sur cette idée. Si l'on doit penser, méditer, réfléchir, c'est avant ou après qu'il faut le faire, c'est à l'heure de la lecture spirituelle,

c'est n'importe quand, mais pas au moment de l'oraison [1].

L'auteur s'attaque directement à ceux qui voudraient compliquer l'oraison, en faire quelque chose de spéculatif, de difficile, d'artificiel : « Laissez donc hardiment, croyez-moi, tant d'autres livres savants pleins de toutes sortes de méditations, de hautes doctrines et de matières sublimes ». Il rencontre et réduit, en deux lignes, l'objection de ceux qui préconisent exclusivement la méditation discursive : « Qu'importe qu'on abandonne le grand chemin pour couper au court

1. Il ne faudrait pas, bien entendu, abuser de ce principe. Cette façon de faire est un *idéal* auquel nous devons tendre; une âme qui vit habituellement unie à Dieu et se nourrit de lectures pieuses, le réalisera sans peine : dès qu'elle s'est mise en présence de Dieu pour prier, les affections jaillissent de son cœur, et le colloque s'établit. Mais pour les débutants, pour ceux qui ont vécu dans la dissipation, ou après des infidélités, il sera parfois nécessaire de commencer par les réflexions propres à faire retrouver le « contact » avec Dieu. Une fois celui-ci rétabli on passera au colloque qui est l'essentiel de l'oraison.

et arriver plus vite et plus sûrement à Dieu qui est l'unique objet de l'oraison ? » Et il se porte garant de son procédé : « Faites, et vous verrez par les fruits que vous ne vous êtes pas trompés. »

Deux caractéristiques de cette méthode :

D'abord, au rebours de la méditation discursive, elle donne le pas à la volonté et au cœur sur l'intelligence : d'où sa facilité.

Ensuite elle est bonne pour tous, débutants comme contemplatifs, chacun pouvant l'approprier à son état spirituel. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle est humaine et représente le mouvement spontané de l'âme : c'est ainsi que nous prierions si on ne nous l'avait pas appris.

« Oui, monsieur le curé, disait le P. Poulain à M. Letourneau, curé de Saint-Sulpice, reconnaissons-le, sulpiciens et jésuites, depuis de longues années, nous avons trop comprimé les âmes en les astreignant à une méthode trop compliquée dans l'oraison mentale. Nous avons voulu leur marquer absolument trois préludes, trois considérations, trois examens, trois colloques, trois résolutions, trois retours sur l'oraison. Nous

avons fatigué beaucoup d'âmes par ce mécanisme. Nous devons les laisser marcher par les voies plus affectives. »

Voici du reste comment, dans sa préface, le P. Croonenborgh, non sans quelque malice, présente lui-même son livre :

« Beaucoup de personnes, de nos jours, se plaignent de ne pas savoir méditer, et cela non point faute de préparer la matière ou d'observer tout ce qui est prescrit, mais parce qu'elles oublient les points qu'elles ont préparés et toutes les autres choses qu'on leur a imposées pour méditer parfaitement, ou qu'elles ne savent comment s'y prendre pour développer ces points par l'examen de leurs diverses propriétés ou par un laborieux travail de l'esprit : et à cause de cela elles passent souvent le temps de la prière d'une façon inutile. C'est pourquoi je propose dans ce petit livre une manière de s'initier à la prière et de pratiquer une oraison tout intime qu'une âme simple peut aisément comprendre et, avec la grâce de Dieu, pratiquer avec fruit, et qui est suffisante pour la conduire à la perfection chré-

tienne. Car elle s'attache plus à leur montrer comment elles doivent, par de saintes affections, exciter leur volonté à l'amour de Dieu plutôt que de faire de hautes spéculations de l'esprit. Elle leur apprend comment elles doivent unir leur cœur à Dieu et à Sa sainte Volonté, ce en quoi consiste la vraie perfection.

« *C'est pour ce motif que Jean Landsberg, avec beaucoup de raison, commence son livre* Le carquois de l'Amour Divin *par ces paroles : « Bien que les saints nous aient montré divers chemins pour arriver à la perfection de l'Amour et que tous conduisent au même terme, il semble cependant que celui que saint Denis l'Aéropagite, est plus d'un autre après lui, nous enseignent, est le plus facile et le plus court, savoir : que l'âme lance sans cesse vers Dieu de vives affections, soupirant après Lui, Lui parlant, cherchant à Le toucher et à s'unir à Lui. Ce chemin, cet exercice est le secret de la sagesse, qui ne s'apprend ni par la multitude des discours ni par la subtilité des discussions, mais par l'épanchement du cœur en Dieu qui produit dans*

l'âme un désir constant de L'aimer et de Lui plaire d'une manière parfaite. »

Ces avertissements n'ont rien perdu de leur actualité. « Je parle sans parti pris de critique, écrit le P. Louismet [1]*, mais c'est ma conviction profonde, ancrée en moi par des observations prolongées pendant plus d'un demi-siècle, que la méthode tient une trop grande place dans les préoccupations de la piété moderne. Certains écrivains semblent y mettre le dernier mot du culte divin. On fait de la méthode une fin, tandis qu'elle n'est qu'un moyen, et encore un moyen purement artificiel. Des directeurs, avec la meilleure des intentions évidemment, s'en sont servis comme d'un instrument de domination spirituelle pour lier et garder sous leur autorité et retenir sur le seuil des âmes que le Saint-Esprit*

1. *La Contemplation chrétienne*. P. Téqui, Paris, 1923. pp. 218-219. Nous recommandons vivement la lecture de tous les opuscules de cet excellent auteur. Fils de saint Benoît, il puise, dans son Ordre, aux meilleures sources de la tradition chrétienne.

pressait d'avancer, de courir, de voler aux plus hauts sommets de la divine contemplation.

« Certes, que celui qui sent le besoin d'une méthode en fasse usage; et qu'il s'en serve aussi longtemps qu'il la trouvera utile; cependant il fera bien de la mettre de côté aussitôt qu'il pourra s'en passer. Un homme qui a dû quelque temps se servir de béquilles, est trop heureux de les remiser dès qu'il n'en a plus besoin.

« Dans la recherche de Dieu, dans ses rapports avec Lui, que le fervent chrétien adopte le plus vite possible le sans-cérémonie du petit enfant. »

Cependant le P. Croonenborgh ne se fait pas illusion; quoi qu'on fasse, l'oraison aura toujours ses difficultés, ses peines et ses ennuis. D'abord si l'on n'y prend grade, l'âme elle-même mettra souvent obstacle à l'intimité avec Dieu, si, hors de l'oraison elle se dissipe, ne pense guère à Lui et se laisse absorber par la « bagatelle ». Et puis, quels que soient les soins que l'on prenne à rester uni à Dieu, et malgré la fidélité à la grâce, il survient des jours pénibles où l'oraison pèse et où le cœur reste froid et insensible.

De là deux chapitres d'un grand intérêt pour tous ceux qui veulent tirer profit de l'oraison : Quelques conseils pratiques qui aideront à faire de grands progrès spirituels (*ch. IV*) *ou comment il faut passer la journée en union avec Dieu ; et* Des distractions et aridités et de leurs remèdes (*ch. V*).

Enfin, pour rendre son enseignement plus assimilable et plus concret, le Père présente sa méthode sous la forme de la dévotion, fort en honneur autrefois (pourquoi l'a-t-on oubliée?), aux saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il développe lui-même, à la fin de son livre, quelques exemples de méditation, qui pourront servir de modèles aux débutants. Rien évidemment ne nous empêche de prendre d'autres mystères comme sujets de contemplation; il nous y invite lui-même formellement. Son seul but est de nous initier à sa méthode, que nous pourrons appliquer à n'importe quel objet selon que les dispositions de notre cœur ou les fêtes de l'année liturgique nous y inviteront. Toutefois, la Passion du Christ a ses préférences : parce qu'il est fils

de saint François, sans doute, mais aussi et surtout parce qu'ainsi il se rattache aux grandes écoles de spiritualité.

On n'a pas assez remarqué combien l'école franciscaine, comme d'ailleurs l'école bénédictine, est traditionnelle. Peut-on, à vrai dire, parler d'écoles à leur propos? Elles ne le sont devenues que par confrontation avec d'autres plus nouvelles. La spiritualité franciscaine n'a jamais prétendu rien innover : elle est simplement catholique, *elle n'a fait que puiser aux antiques sources de la piété chrétienne, s'efforçant de garder intacte une tradition qui était l'âme séculaire de l'Eglise. Tout son apport a été de lui infuser une jeunesse nouvelle, avec la claire simplicité et la tendresse séraphique qui sont son âme propre. Il est suggestif à ce propos de voir les citations du P. Croonenborgh : saint Augustin, saint Bernard, sainte Gertrude, saint Bonaventure, sainte Thérèse, saint François de Sales, dont il recommande particulièrement la lecture : les Pères, les Docteurs, les Saints, sans distinction d'écoles, voilà les maîtres dont il se réclame, qu'il a étu-*

diés et aimés et auxquels il a demandé sa doctrine. Rien ne pourrait nous inspirer plus grande confiance en celle-ci.

* * *

Le livre parut en flamand vers 1670. *Le titre complet portait :* FONTAINE DE L'AMOUR DE JÉSUS CRUCIFIÉ CONTENANT UN ENSEIGNEMENT FACILE POUR PRATIQUER LA PRIÈRE INTÉRIEURE DE LA MÉDITATION SANS GRAND TRAVAIL NI APPLICATION D'ESPRIT. AVEC UN EXERCICE JOURNALIER AUX CINQ PLAIES SANGLANTES DE JÉSUS-CHRIST — AINSI QU'UN ENSEIGNEMENT TRÈS UTILE POUR CONSOLER ET FORTIFIER LES MALADES, par le R. P. Fr. MATTHIAS CROONENBORGH, gardien du couvent des Frères-Mineurs récollets de Boetendael, près de Bruxelles. Publié à Bruxelles, chez Jacques Van de Velde, derrière la maison de ville, à Saint-Augustin.

Il était dédié à « très illustre et très vertueuse Dame, Madame Françoise de Boussu, abesse du célèbre monastère de La Cambre, de l'ordre de Saint-Bernard, et à toutes ses dévotes religieuses. »

Il eut aussitôt un très grand succès. On peut s'en rendre compte par ce qu'écrit l'auteur dans la préface de la 5e édition parue en 1676 : « J'ai été très consolé et grandement réjoui dans le Seigneur en apprenant de diverses personnes dignes de foi que ce petit livre, avec ses courts exercices, a été lu par beaucoup parmi lesquels des savants et des hommes très versés dans la vie spirituelle, et qu'ils l'ont non seulement lu avec plaisir et hautement estimé, mais aussi — ce qui est bien le plus important — employé avec grand profit pour leur âme. »

Le succès ne s'arrêta point là : dès le début le livre avait été traduit en français et en allemand, et il continua pendant plus d'un siècle et demi à se répandre par milliers d'exemplaires et à avoir de nombreuses rééditions. Il survécut même, fortune assez rare, à la Révolution fran-

çaise et fut encore réimprimé en 1826. Depuis, malheureusement, il tomba, lui aussi, dans l'oubli. On connaît les causes de cet abandon de la tradition : d'une part les rares prêtres et religieux échappés à la tourmente se trouvèrent débordés et durent aller au plus pressé; au lieu de renouer avec le passé, on trouva plus simple de s'en tenir à la méditation méthodique, qui était restée en honneur. D'autre part, un esprit nouveau était né : on avait fait table rase des traditions, et l'on se prit à rêver de méthodes nouvelles, plus scientifiques, plus psychologiques, que sais-je ? Ce ne fut pas toujours pour le plus grand bien des âmes. « On se prend à regretter, écrivait le vénéré Cardinal Mercier, d'avoir passé tant de temps à chercher ailleurs des leçons de spiritualité, alors qu'il serait si simple de se mettre à l'école de saint François, dans la contemplation de Jésus crucifié. » [1] *Nous croyons donc faire œuvre utile en remettant en honneur un livre*

1. Lettre-préface à *La Perfection Séraphique*, du P. Césaire de Tours (Librairie Saint-François, Paris).

qui est si bien dans la tradition, et qui est appelé, nous n'en doutons pas, à faire encore beaucoup de bien.

La vie du P. Cronnenborgh ne nous est guère connue. Nous savons qu'il fut à deux reprises Supérieur du couvent de retraite de Boetendael; puis professeur de philosophie et confesseur de plusieurs communautés religieuses, et qu'il mourut à Ruremonde en 1684. Religieux de la province franciscaine de la Basse-Allemagne [1], *il vécut à l'une des meilleures époques, en cet âge de plein renouveau mystique qui produisit, principalement dans son ordre, des hommes éminents. Il fut le théologien de cette école. De 1670 jusqu'à sa mort, il publia une série d'ouvrages ascétiques qui tous témoignent de grandes*

1. La province franciscaine de la *Basse-Allemagne*, détachée en 1529 de la province de Cologne, comprenait la Hollande, le Brabant, Anvers et le Limbourg. Cf. *Histoire littéraire et bibliographique des Frères-Mineurs de l'Observance en Belgique et dans les Pays-Bas*, par le P. Servais Dirks, Anvers.

qualités de fond et de forme, et qui tous eurent un grand nombre d'éditions [1].

Nous avons traduit du flamand sur la 5e édition de 1676, « considérablement augmentée et améliorée » par l'auteur, tout en consultant une édition française portant l'imprimatur *de 1672 ; probablement une traduction faite sur la première édition flamande. Celle-ci*

1. Voici les titres des principaux ouvrages du P. Croonenborgh :

Enseignement chrétien : excellents conseils pratiques pour le choix d'un état.

Le Guide spirituel, ouvrage en quatre parties, qui fut réédité en 1861 par H. C. M. W. chez J. Romen, à Ruremonde.

Vie de Sœur Agnès-Marie Huyn, Annonciade à Venlo.

Consolations dans les peines et à l'heure de la mort.

Traité sur les scrupules, livre qui jouit d'une vogue immense.

Les deux colonnes spirituelles : la Confession et la Communion.

Le lit fleuri de saint Antoine de Padoue.

toutefois, bien qu'elle ne présente guère d'importantes variantes et qu'elle suive assez fidèlement le texte original, est loin d'en avoir les qualités littéraires. Car le P. Croonenborgh n'est pas seulement un homme de science et d'expérience, mais encore un excellent écrivain. Il manie à merveille une langue aussi précise que charmante, claire, concise, pleine de cette saveur propre au vieux flamand et qu'il est malaisé de rendre en français moderne.

Il est surtout concret: on sent qu'il connaît les âmes, et que son livre a été vécu avant de sortir de sa plume. On le voudrait peut-être plus tendre par moments, plus affectueux, plus séraphique dans ses méditations. Cela est voulu, peut-être. Il est didactique : tout en méditant il ne perd pas l'âme de vue, il s'interrompt pour voir si elle suit. C'est pour ce même motif qu'il ne craint pas de se répéter : il n'a qu'une ambition, celle de faire du bien; le reste ne lui chaut guère.

Nous nous sommes efforcé de suivre le texte de très près, par respect pour l'auteur et parce qu'il serait difficile de mieux dire que lui. Mais

nous avons cru bon de faire quelques coupures et de modifier considérablement la disposition des matières, afin de les mieux grouper, de mettre mieux en valeur la doctrine du P. Croonenborgh et d'effacer l'impression de bavardage que laissait par endroits la lecture du texte original. Comme le pieux auteur, nous ne voulons viser qu'à faire aux âmes le plus de bien possible. Il ne nous en voudra pas, pensons-nous, d'avoir tenté de corriger son ouvrage de certaines redites et d'une présentation un peu dispersée qui eussent pu rebuter le lecteur moderne.

Et quant à celui-ci, nous le prions de ne pas perdre son temps à faire de ce livre une critique de texte, mais de n'y chercher à son tour que cette unique chose : le bien de son âme. Et nous lui répétons, avec le bon Père Croonenborgh :

« Et maintenant, cher lecteur, acceptez avec bienveillance ce petit travail que j'ai fait pour la gloire de Dieu et pour aider et soutenir les âmes qui cherchent à prier Dieu en esprit et en vérité, afin qu'elles puissent s'enflammer davantage en Son amour et s'écrier avec l'Apôtre

saint Paul [1] *: « Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ »; par Lequel je vous prie « de vous souvenir de moi quand vous-même aurez acquis ce bonheur, et d'avoir la bonté d'intercéder auprès de Lui afin qu'Il me délivre de cette prison* [2] *» de péché, qu'Il me rende la liberté et me place dans le paradis de son délicieux Amour. »*

P. Evariste COPPENS.

1. *Gal.* II, 20.
2. *Gen.* XL, 14.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA MANIERE DE FAIRE ORAISON

CHAPITRE I

Que toutes les âmes chrétiennes devraient chaque jour se retirer spirituellement en l'une des très saintes Plaies du Christ [1].

De tous temps les grands saints et les parfaits amants de Jésus crucifié — « qui nous a été fait sagesse de Dieu, justice, sanctification et rédemption » [2] — ont

---

1. Ce chapitre n'est qu'un préambule. Le pieux auteur veut, dès l'abord, nous initier à cette dévotion aux saintes Plaies du Christ, qu'il prendra comme objet ordinaire de méditation et à laquelle il fait constamment allusion dans sa théorie de l'oraison. Il y reviendra plus au long dans la seconde partie.

2. *I Cor.* I, 30.

montré la plus profonde dévotion et l'amour le plus tendre pour sa très amère Passion et ses très saintes Plaies. Et, comme les cerfs ont leurs halliers et leurs taillis pour s'abriter, ainsi ils choisissent les Plaies sacrées de Jésus pour asile et refuge : ils s'y retirent matin et soir et, semblables à la colombe dans le creux du rocher ou au passereau sous le toit, ils s'y reposent et y font leur demeure, afin d'y être, sous la protection du Dieu du Ciel, « préservés de la flèche qui vole pendant le jour, des fantômes qui rôdent dans les ténèbres et des incursions du Démon de midi » [1], c'est-à-dire protégés contre toute embûche et tout danger.

C'était ce lieu de repos qu'avait élu le saint comte Elzéar, au point que son épouse Delphine ne put jamais le trouver ailleurs. C'étaient ces mêmes Plaies

1. Ps. XC, 6.

que saint Augustin, lui aussi, avait choisies et dans lesquelles, parmi toutes ses angoisses, il mettait une confiance inébranlable et l'espoir de son salut. C'est dans ces Plaies encore qu'habitait la Bienheureuse Jeanne de Valois, fondatrice des Annonciades [1]; elle les appelait ses fontaines spirituelles, disant souvent qu' « une âme qui ne vient pas au moins une fois le jour, y puiser les eaux des grâces divines, ne mérite pas le nom de dévote ».

Tous les chrétiens devraient avoir à cœur cette douce dévotion, cette sainte élection des Plaies sanglantes du Christ qui leur ont ouvert les portes du Ciel et qui les ont purifiés par le sang précieux qui en découla. C'est pourquoi saint François de Sales, ce grand maître de la vie spirituelle, nous conseille ce saint exer-

1. Sainte Jeanne de Valois, reine de France, fonda en 1501 un ordre de franciscaines, appelé l'Ordre Royal de la Vierge Marie ou de l'Annonciade.

cice : « Comme les oiseaux, dit-il, ont leurs nids sur les arbres pour y faire leur retraite quand ils en ont besoin : ainsi nos cœurs doivent prendre et choisir chaque jour quelque place dans les Plaies de Notre-Seigneur, pour y faire leur retraite, où, s'étant allégés des affaires extérieures ils puissent, comme dans un fort, se défendre contre toute tentation... » [1].

Le savant et pieux Tauler [2] conseille également à toutes les âmes chrétiennes de se plonger dans les saintes Plaies, qu'il appelle les portes de l'héritage éternel, et, par là, de pénétrer dans son Sacré-Cœur :

« ...Réfugiez-vous, dit-il, avec tout ce que vous êtes, dans son doux Cœur, dans

1. *Introduction à la Vie dévote*, 2e partie, ch. 12. L'auteur ajoute un autre texte des *Opuscules Spirituels* de St François de Sales et un passage d'une lettre à Ste Chantal. Nous avons cru bon de les supprimer pour ne pas allonger le texte.

2. Sermon sur l'Assomption de la B. V. M.

ce lit délectable de l'Epoux, qu'Il tient ouvert à tous ceux qui veulent Lui donner leur cœur et où Il désire les presser dans les bras de son saint Amour.

» Dans ce Cœur apprenez à vous renoncer, à vous perdre et à vous mépriser de toute manière, dans le bien et dans le mal, dans la richesse et dans le dénûment, dans le temps et dans l'éternité, selon que le bon plaisir de ce divin Cœur en aura disposé en vous ou en toute créature; comme fit sa très digne Mère de la façon la plus parfaite.

» Dans ce Cœur, offrez au Père Céleste Sa Passion innocente pour vos souffrances méritées, Ses pensées saintes pour vos pensées mauvaises, Ses paroles bienheureuses pour vos discours nuisibles; de la sorte Son humilité, Sa douceur, Sa patience, Son amour, etc. suppléeront entièrement ce qui vous manque en ces vertus. »

Notre-Seigneur enseigna d'ailleurs Lui-

même à plusieurs saints cette dévotion à ses Plaies sacrées. Lisez au chapitre vingt-quatrième du premier livre de sainte Mechtilde [1] comment la sainte, sur le conseil et l'invitation du Sauveur, baisant la Plaie des pieds, Lui fit l'offrande de tous ses désirs, les unissant aux désirs de Jésus-Christ afin que par cette union ils fussent complètement purifiés. Dans la Plaie de la main droite, elle mit toutes les fautes qu'elle aurait pu commettre dans la vie religieuse. Baisant la Plaie de la main gauche, elle y plaça toutes ses peines et afflictions, afin qu'elles s'adoucissent au contact des souffrances du Christ. Dans la Plaie du Cœur, elle jeta tout son amour

1. A défaut de l'édition à laquelle se réfère l'auteur, on trouvera ces révélations dans « le livre de la Grâce spéciale » : *Révélations de Ste Mechtilde*, publié par les Pères Bénédictains de Solesmes. Mame et Fils, 1921. Première partie, ch. XVIII, p. 68. Cette édition étant actuellement dans le commerce, c'est à elle que nous renvoyons le lecteur.

et toutes ses affections afin d'enflammer son cœur du feu de l'Amour divin comme le fer devient incandescent par le feu.

Une autre fois [1] la même sainte vit le Seigneur descendu de la Croix, reposant sur le sein de la Bienheureuse Vierge Marie qui disait [2] : « Approche, baise les Plaies salutaires que mon doux Fils a reçues pour ton amour. Imprime trois baisers sur son Cœur très bienveillant, en Lui rendant grâces pour l'effusion actuelle, passée et à venir, qui découle de ce Cœur sur toi et sur tous les élus. En baisant la plaie de sa main droite, tu Lui rendras grâces de ce que cette main vient t'aider et coopérer à toutes tes bonnes œuvres; en baisant celle de la main gauche, de ce que tu y trouves toujours un refuge assuré. Baise aussi la plaie de son pied droit, en

1. Le même jour, à l'heure des vêpres.

2. *Ste Mechtilde, op. cit.* Première partie, ch. XVIII, p. 69.

Le remerciant du désir ardent qui L'a fait courir après toi tous les jours de sa vie; baise celle de son pied gauche, parce que tu y trouveras la rémission de tes péchés. »

Au chapitre suivant, la sainte, inspirée par l'Esprit-Saint, donne encore ce conseil à celui qui veut renouveler la mémoire de la Passion du Seigneur : « Qu'il rende des actions de grâces à Dieu, qui nous a donné les plaies de son Fils comme bain salutaire, comme fleuve de paix, comme torrent de grâces et comme remède pour guérir les âmes. Qu'il Le remercie surtout de ce que la blessure de son doux Cœur a fait jaillir sur nous l'eau vivifiante et le vin enivrant, c'est-à-dire le sang du Christ et l'abondance infinie de tous biens » [1].

Ame dévote, si vous voulez bien faire, suivez, vous aussi, ce conseil, car le Sage

1. *Ste Mechtilde, op. cit.* Première partie, ch. XIX, p. 70.

a très bien dit [1] : « Ecoute, mon fils, « et reçois ma pensée et ne rejette pas « mon conseil. »

Si simple que vous soyez, vous pouvez ainsi, sans grande difficulté ni grand travail d'esprit, trouver chaque jour dans la dévotion aux saintes Plaies une matière toute prête pour méditer parfaitement.

* * *

On m'objectera peut-être qu'à s'en tenir à cet exercice sur les saintes Plaies l'âme négligera beaucoup d'autres sujets d'oraison pourtant très utiles.

Ce à quoi je réponds : Si de bonnes âmes ne savent méditer que sur les cinq Fontaines de sang ou ne trouvent d'attrait ou de goût dans aucune autre matière, pourquoi ne pourraient-elles pas y demeurer journellement et y progresser à l'exemple de saint Bonaventure, de saint Ber-

1. *Eccl., VI,* 24.

nard, de saint François et de bien d'autres, qui, comme des colombes spirituelles, séjournèrent toute leur vie dans les creux de ce divin rocher ? Puisque l'Epoux divin y invite toutes les âmes pieuses, leur disant au Cantique [1] : « Lève-toi, ma co-« lombe et viens dans le creux du rocher, « montre-moi ton visage, et que ta voix « résonne à mes oreilles. » Ce que saint Bernard [2] commente de la sorte : « Ces creux du rocher où habite la colombe et où le passereau fait son nid signifient bien les Plaies de notre Sauveur. Ah ! que le monde hurle contre toi, ô âme chrétienne, que ton corps t'oppresse, que le démon te poursuive, ne crains rien : dans ces Creux accueillants l'âme est en sûreté. »

Non, nous ne pouvons pas blâmer ces âmes quand on voit saint Paul, malgré la vaste science infuse qu'il avait de tous les

1. *Cant.*, II, 14.
2. *Sermon 61 sur le Cantique.*

mystères, ne méditant que sur ces Plaies et s'en glorifiant auprès des Galates [1] : « Qu'à Dieu ne plaise que je me glorifie « en autre chose qu'en la Croix de Notre- « Seigneur Jésus-Christ. »

Je réponds deuxièmement que mon intention n'est pas d'astreindre qui que ce soit à cette seule matière ni à cette unique méthode d'oraison. Si une âme se trouve portée à quelque autre matière ou méthode de méditation, elle peut certes les adopter en leur temps. Je dis seulement, que ces saintes Plaies sont comme le pain quotidien : ajoutez-y comme condiment telle matière qu'il vous plaira ou que votre directeur vous suggérera. Ces Plaies sacrées vous serviront de sujet ordinaire où vous trouverez toujours assez de matière pour méditer et pour bien faire votre oraison, même quand les livres vous manqueront ou que vous n'aurez ni chandelle, ni

1. Ch. VI, 14.

lunettes, ni esprit pour lire ou chercher autre chose.

Nous devons aimer tous les exercices de dévotion, mais puisque nous ne pouvons pas, comme dit très bien saint François de Sales [1], les pratiquer tous, il sera très utile que chacun choisisse un exercice particulier, non pour mépriser les autres ou pour les délaisser complètement, mais pour s'y mieux appliquer et y être plus attentif. Quiconque s'adonnera à celui-ci avec amour et grande ferveur peut arriver à la perfection des vertus.

L'exercice des saintes Plaies est le plus excellent et le plus facile qu'on puisse pratiquer [2]. On y trouvera toujours sujet à joie ou à componction : car si nous considérons ces Plaies telles qu'elles sont maintenant, glorieuses, brillantes, proje-

1. *Introduction à la vie dévote*, livre III, ch. I.

2. Cette phrase ne se trouve que dans la version française.

tant des rayons d'amour et de miséricorde, nous y trouverons matière à grande allégresse ; si nous les contemplons en Jésus au moment où Il les reçut au Calvaire, dans les plus atroces douleurs, et cela pour nos péchés, de cette vue jaillira la tristesse et l'horreur du péché.

Oh ! si Jésus crucifié était notre seul livre et Ses cinq Plaies vermeilles notre leçon journalière, quelle ample lumière nous y trouverions sur tous les mystères ! « Voulez-vous, dit Jourdain, pieux écrivain « de l'ordre de saint Augustin, être pu- « rifié de vos fautes et orné de vertus ? « Voulez-vous vaincre vos ennemis et « être consolé dans l'adversité ? Voulez- « vous persévérer dans les bonnes œuvres, « mourir saintement et vous réjouir éter- « nellement ? Méditez la Vie et la Passion « de Jésus » : car une âme qui fait cela est éclairée pour connaître la volonté de Dieu, est exaucée dans ses prières et a son nom inscrit dans les très nobles Membres

du Christ : dans ses Mains pour être assistée en toutes ses nécessités; dans ses Pieds pour rester toujours avec Lui; dans son Cœur pour ne jamais L'oublier. Et même un homme qui aurait toujours vécu avec négligence, mais qui à la fin s'adonnerait tous les jours à cette dévotion de la sainte Passion, pourrait gagner plus de mérites qu'un autre qui n'aurait jamais eu cette dévotion, bien que depuis son jeune âge il se fût appliqué à beaucoup d'autres exercices de piété.

Laissez donc hardiment, croyez-moi, tant d'autres livres savants pleins de toutes sortes de méditations, de hautes doctrines et de matières sublimes, alors que le Saint-Esprit vous présente ce livre de Jésus crucifié, qui surpasse tous les livres de dévotion, contient l'abrégé de la Loi et des Prophètes et vous « enseigne la « voie de Dieu en Vérité [1]. Je suis la Voie,

1. *Matth.*, XXII, 16.

« dit Jésus, la Vérité et la Vie. Personne « ne vient à mon Père sinon par Moi [1]. « Je suis la Porte : si quelqu'un entre « par Moi, il sera sauvé, il entrera, il sor- « tira et il trouvera les pâturages sacrés [2]. »

Aussi, pour clore ce chapitre, ne puis-je mieux faire que chanter avec le poète néerlandais :

La Croix où pend le Christ sanglant
Est un Livre où tout est écrit.
Elle est l'Esprit, la Clé, le Tout ;
Lis-le, il t'y sera donné
Le vrai trésor de la Sagesse.

2. *Jean*, XIV, 6.
2. *Jean*, X, 9.

CHAPITRE II

De la manière de prier que l'on peut suivre en cet exercice.

Afin que les personnes simples, religieuses ou séculières, mariées ou non, comprennent plus clairement comment pratiquer sans grande difficulté ce pieux exercice, il faut d'abord savoir qu'on peut prier de diverses façons : j'en vais indiquer quelques-unes.

L'oraison, qui est proprement une ascension du cœur en Dieu, se divise en oraison vocale et oraison mentale. L'orai-

son vocale est celle qu'on fait de bouche ou de vive voix, quand on exprime en paroles les affections et désirs de son cœur et qu'on les manifeste extérieurement.

L'oraison mentale est celle qu'on fait de cœur quand on élève son âme vers Dieu et qu'on Lui découvre ses désirs dans son esprit seulement, sans le secours d'aucune parole. Et cette manière de prier suffit, car le Tout-Puissant, qui est dans notre cœur, connaît parfaitement et mieux que nous ne saurions l'exprimer de bouche, toutes nos nécessités, nos inclinations et nos désirs. Cette oraison d'esprit est, pour un grand nombre d'âmes pieuses, beaucoup plus facile, plus douce et plus profitable que l'autre ; car, priant ainsi intérieurement, elles restent à l'abri de beaucoup de distractions et demeurent aussi plus recueillies en Dieu. Voilà pourquoi il n'est pas nécessaire en cet exercice que vous fassiez votre oraison de bouche, mais si vous le voulez, excitez seu-

lement vos affections en esprit : « Les « vrais adorateurs adorent en esprit et « en vérité » [1], dit le Seigneur.

Pour certains, toutefois, il sera au contraire utile de faire aussi des prières vocales. Il en est qui provoquent ainsi, d'après le sens des paroles qu'ils prononcent, des mouvements du cœur, qu'ils seraient impuissants à produire sans ce moyen; ils auraient difficile autrement de se tenir attentifs devant Dieu. Mais pour que cette prière vocale soit profitable il faut prononcer les paroles lentement et avec attention. Elles doivent sortir du cœur comme distillées, pour tomber goutte à goutte dans le Cœur de Dieu, c'est-à-dire être adressées doucement et dévotement à Dieu le Père, ou à Dieu le Fils ou à Dieu le Saint-Esprit : comme un humble mendiant parle à un riche et libéral seigneur, ou comme nous soufflons à

1. *Jean*, IV, 23.

l'oreille d'un ami une chose que nous voulons lui imprimer dans le cœur.

Ne pensons pas non plus que l'abondance des paroles ou de multiples affections soient nécessaires en ce pieux exercice. « Quand vous priez, dit Notre Sau-« veur lui-même, ne cherchez pas à beau-« coup parler, comme font les païens; ils « s'imaginent, en effet, qu'ils seront exau-« cés par la multitude des paroles » [1].

Hélas! combien se trompent sur ce point! Ils se figurent avoir fait merveille quand ils ont récité beaucoup de prières vocales, comme des perroquets, prononçant des mots qu'ils ont appris sans les comprendre ni savoir ce qu'ils disent. C'est de ceux-là que Notre-Seigneur se plaint quand Il déclare : « Ce peuple « m'honore des lèvres; mais son cœur « est loin de moi » [2]. « J'aimerais mieux,

1. *Matth.* VI, 7.
2. *Matth.*, XV, 8.

« affirme saint Paul, ne dire dans l'église « que cinq paroles avec mon intelligence, « que dix mille avec ma langue seule- « ment » [1].

Lors donc que vous vous serez mis en la présence de Dieu pour prier, fermez les yeux du corps et, l'esprit ouvert, regardez par la foi, par exemple le Côté ouvert de Jésus. Recommandez-vous à Dieu, ainsi que toutes vos intentions, au nom de cette Plaie très douce, demandant, de cœur seulement ou en même temps aussi de bouche, pardon de vos fautes, accroissement de Foi, d'Espérance et de Charité, ou d'autres grâces, par cette blessure de Jésus, par ce précieux Sang ou par ces Membres crucifiés. Et si vous sentez intérieurement un attrait particulier, ou un goût spécial pour quelque affection, soit de contrition, de com-

1. *I Cor.*, XIV, 19.

passion, d'amour de Dieu ou de parfaite résignation à la Volonté divine, arrêtez-vous librement en cette seule affection ou bonne disposition; et cela aussi longtemps que vous le pourrez [1]. Car c'est là une excellente façon de prier, quand même pendant tout ce temps vous ne diriez ou ne penseriez que ces paroles ou d'autres semblables :

« O Père Eternel, par cette sainte Plaie « de Votre Fils, ayez pitié de moi », ou : « O Jésus, par ce Sang précieux disposez « de moi comme il Vous plaira »; ou : « O Saint-Esprit, je vous en supplie, par

1. Comme cela est simple et aisé! Le meilleur sujet de notre oraison est donc celui qui nous plaît le mieux, qui nous vient le plus spontanément, qui épanche l'âme de ce qu'elle a de plus actuel et de plus vrai. Point n'est besoin de se torturer la tête, ni de faire de l'artificiel : plongez dans votre cœur, tirez-en ce qui s'y trouve et, sans chercher plus loin, offrez cela à Dieu. La vraie façon de parler à notre Père : la plus naturelle, donc la plus facile, et en même temps la plus profitable.

« cette Plaie de mon Sauveur, donnez-
« moi votre Amour. »

* * *

D'une façon plus précise, voici donc comment vous procéderez :

Premièrement, sitôt à la place où vous voulez prier, mettez-vous par la foi en la présence de Dieu, vous rappelant que Jésus, par sa Divinité, est près de vous et en vous, au point que cette Divinité vous environne et vous pénètre mieux qu'une éponge ne l'est par l'eau au milieu de la mer.

En présence de ce Dieu immense et incompréhensible, humiliez-vous, anéantissez-vous, reconnaissant que vous n'êtes que cendre et poussière et un misérable rien. Détestez tous les péchés par lesquels vous L'avez jamais offensé, et cela uniquement parce que vous savez qu'ils déplaisent souverainement à son infinie Bonté à qui reviennent tout honneur, toute

louange, tout service et tout amour. Remettez-vous entièrement entre Ses mains, laissant toute vaine préoccupation, ne souhaitant et ne désirant qu'une chose : qu'en cette oraison, Sa Majesté soit bénie, connue, aimée et servie en vous, avec vous, par vous et par toutes les créatures.

Si vous méditez à l'église, faites un acte de foi en la présence corporelle de Jésus au Saint-Sacrement de l'autel, vous souvenant qu'Il est là, véritablement présent avec ce même Corps et ce même Sang, avec cette même Puissance et ce même Amour, avec ces mêmes Plaies qui sont maintenant glorieuses, toutes brillantes et rayonnantes, et dans lesquelles les bienheureux du Ciel contemplent la grandeur de l'amour dont Il les a aimés au Calvaire et dont Il les aimera éternellement.

Deuxièmement, vous étant de la sorte préparé et mis en la présence de Dieu, considérez simplement, à la lumière de la

foi, les saintes Plaies du Sauveur Jésus auprès duquel vous voulez vous reposer, Lui recommander votre cœur et vous unir à Lui, vous rappelant quelque peu — autant que vous le pourrez faire aisément — ce que la foi vous enseigne. Par exemple, à la vue de ses Plaies, souvenez-vous que Jésus, dans l'effusion de son Sang précieux, ressentit les plus atroces douleurs; que ce Sang divin fut d'un prix et d'un mérite infinis auprès de Son Père céleste et fut la rançon surabondante de nos âmes; qu'Il a fait et enduré tout cela par un pur et indicible amour pour votre pauvre âme pécheresse qui n'y avait aucun droit.

Considérez que son Cœur fut transpercé par la lance du soldat.

Pensez aussi que le doux Cœur de Marie, à la vue des Plaies de son Fils bien-aimé, fut percé d'un glaive de douleur.

Troisièmement, après avoir ainsi, par

une simple vue de la foi, contemplé Jésus en croix, tenez votre esprit en repos, sans penser davantage ou sans faire de plus amples considérations ou représentations; mais, sachant que Jésus est là près de vous et en vous, avec Sa Divinité d'où procèdent tous les trésors et toutes les grâces, efforcez-vous d'émouvoir votre volonté à de saintes affections; recommandez-vous à Lui, offrez-Lui votre misérable cœur et votre pauvre âme; et au nom de ces saintes Plaies glorieuses et du Sang précieux qui en sortit, demandez à Jésus, à Son Père ou au Saint-Esprit tout ce que vous désirez pour vous et vos amis vivants ou défunts.

* * *

Il est aussi, pour les personnes déjà exercées et dont le cœur est quelque peu purifié, une excellente manière de faire oraison : c'est de prier en silence, de se tenir par la seule foi en la présence de

Dieu ou dans une douce admiration de l'Amour divin que nous voyons briller et rayonner dans ces Plaies ou dans ce Cœur divin.

Cette manière de prier par la foi en la présence de Dieu est d'une telle valeur que la grande maîtresse d'oraison, sainte Thérèse, n'en recommande aucune aussi vivement ni aussi fréquemment dans ses écrits.

Si dans cette oraison silencieuse vous tombez en une sorte de vaine oisiveté ou dans la distraction, éveillez aussitôt d'un cœur amoureux quelques courtes affections, telles que celles-ci : « O Jésus, je « Vous en prie par votre sainte Blessure, « parlez-moi et éclairez-moi selon Votre « bon plaisir. » Parfois aussi faites un acte d'humble abandon ou confessez votre néant, disant de cœur ou de bouche : « O mon Dieu, je ne suis qu'un rien inu- « tile, mais pour l'amour de votre Sang « très précieux, faites de ce rien ce qu'il

« Vous plaît ! » Ou bien, par intervalles, des paroles amoureuses comme celles-ci : « O Divinité! O Amour! Mon Dieu et « mon Tout! O douce et sainte Plaie! « O précieux Sang divin ! O Amour ad- « mirable envers moi, pauvre ver de « terre ! »

Après cela tenez-vous derechef en silence, vous répudiant indigne des grâces et des dons de Dieu. Cependant, demeurez toujours dans cette immuable disposition: que Sa sainte Volonté s'accomplisse en vous, à Sa plus grande Gloire, dans le temps et dans l'éternité.

Si Dieu vous fait monter plus haut encore ou s'Il vous apprend une manière plus sublime d'unir votre cœur au Cœur de Jésus et de vous abîmer, de vous noyer et de vous perdre entièrement en Lui, suivez librement cet attrait et cette forme d'oraison que l'Esprit de Dieu vous inspire, surtout quand vous aurez consulté un directeur sage, expérimenté et pieux.

CHAPITRE III

Exposé plus détaillé de cette façon de prier.

1. Exercice de la présence de Dieu.

Comme dans la préparation ou le début de toute méditation, il est toujours requis de se mettre par la foi en la présence de Dieu, il sera, me semble-t-il, profitable et très consolant de dire ici un petit mot de cette pratique, afin de donner plus de lumière aux âmes simples qui, dans l'exercice de la présence de Dieu,

éprouvent parfois une grande difficulté, se figurant qu'il faut se fatiguer l'esprit par des images ou des représentations diverses de l'Etre divin, ou qu'il est nécessaire de toujours produire et avoir en l'esprit, de façon explicite, cette pensée : « Dieu est présent ici, près de moi », etc. D'où il arrive que certains tiennent leur esprit si tendu et si préoccupé, et le fatiguent si bien qu'elles viennent à oublier ou à ne plus pouvoir faire convenablement le travail des affections ou les autres actions indispensables.

Sachez donc, chère âme, que tous les théologiens enseignent unanimement que l'habitude de se tenir en la présence de Dieu ou de Le regarder souvent par la foi, est un des plus puissants moyens d'arriver à la perfection : ce que le Seigneur fit connaître Lui-même à son grand serviteur, Abraham, quand Il lui dit : « Marche devant Moi et sois parfait. »

Par cette pratique, nous ferons en peu de temps, dit Denis le Chartreux, plus de progrès spirituels que par d'autres en plusieurs années, aussi bien en la purification de nos péchés qu'en l'union avec Dieu. Car, si le soleil dissipe le brouillard, dessèche la boue et réchauffe la pierre froide, que ne produira donc pas le Soleil divin dans une âme qui toujours se tient et marche en Sa présence? Mais il faut noter que cet exercice de la présence de Dieu ne doit point se faire avec une trop violente application de l'esprit, comme si on voulait contraindre celui-ci à une attention continuelle à cette présence : ce qui fatiguerait aisément le cerveau ou serait un empêchement aux autres actions, comme l'expérience l'a montré chez certains.

Il n'est pas nécessaire non plus de se représenter Dieu en imagination, comme s'Il était présent ou se tenait à nos côtés sous telle ou telle forme ou de telle ou telle manière : notre pauvre in-

telligence humaine est incapable de comprendre ou de se représenter l'Essence incorporelle de Dieu. L'Humanité du Christ peut être représentée et comprise par un esprit créé, cependant Elle n'est point partout; mais Dieu en tant que Dieu et Sa présence divine ne peuvent être conçus par aucune intelligence ou imagination [1].

1. L'auteur parle ici plutôt pour ceux qui ont déjà acquis l'habitude de la présence de Dieu. Les débutants feront souvent bien de suivre le conseil que le *P. Boniface Maes* donne dans sa *Théologie Mystique :*

« Il sera très utile ici, surtout pour ceux qui n'ont pas encore appris à contempler Dieu en esprit (c'est à-dire par le simple regard de la foi), de se représenter par l'imagination le Christ dans son humanité, et de diriger vers Lui leurs aspirations. Rien n'est plus efficace en effet, au témoignage de saint Bernard (sermon 74 sur le Cantique), pour exciter dans le cœur l'affection envers Dieu et cette inclination douce et spontanée qui nous entraîne vers Lui, que de converser doucement en tous temps et en tous lieux, avec le Christ-Homme, et de soupirer amoureusement vers Lui.

« Par exemple, vous êtes seul, assis dans votre cham-

Il suffira, en cet exercice, de faire un simple acte de foi, tenant pour certain et croyant fermement que Dieu, qui remplit le Ciel et la terre, est entièrement présent ici, partout, en toute chose, dans chaque partie de l'univers et dans toute créature

---

bre : imaginez-vous le Christ pendu à la croix devant vous, ou bien Jésus enfant, qui, assis sur la table, vous sourit; et de temps en temps vous L'embrasserez tendrement.

« Vous mangez : pensez que vous êtes assis à la pauvre petite table de Jésus, et voyez-Le, mangeant avec vous dans la même assiette.

« Vous chantez au chœur : figurez-vous le Christ à votre côté, chantant aussi, avec combien d'amour, les louanges de son Père.

Et ainsi de suite.

Par ces pratiques et autres semblables que vous suggérera votre dévotion, vous arriverez peu à peu à une aimable familiarité avec le Seigneur Jésus, et vous sentirez une certaine affection très douce vous entraîner vers Lui. » *Théologie Mystique* (traité pratique de vie spirituelle), traduit du latin par le P. Martial Lekeux, pp. 94-95, *Collection Caritas*, chez Bloud et Gay, Paris.)

— aussi petite soit-elle — bien que nous ignorions comment et de quelle manière.

Après cet acte de foi nous n'avons qu'à poursuivre nos autres exercices, par amour pour Dieu et pour Sa gloire. Et s'il nous arrive dans la suite de ne plus même penser une seule fois à Dieu, à cause de l'encombrement des affaires ou d'autres préoccupations raisonnables, nous marchons néanmoins en Sa présence et nous faisons nos actions en Dieu et pour Dieu, à moins que nous ne formions une intention contraire ou que nous ne commettions quelque péché grave qui priverait nos actions de leurs mérites.

Il est cependant très bon et fort recommandable, spécialement pour les débutants, de renouveler de temps en temps, par des retours actuels, le souvenir de la présence de Dieu. Mais ceci doit se faire doucement, sans violence, par un simple regard de la foi, tournant notre esprit vers Dieu par une douce effusion de notre

cœur, y ajoutant parfois quelques paroles affectueuses ; par exemple : « O mon « Dieu et mon tout. O Amour ! O Bonté ! « je viens à Vous, puissé-je Vous aimer « toujours ! »

Faites-en l'expérience, sans vous bander l'esprit par une foule d'autres imaginations ou par une trop forte attention, et vous sentirez bientôt en vous-même la suaveté et l'utilité de cette pratique.

2. De la méditation et des affections [1].

Beaucoup d'âmes en quête de vertu s'embarrassent et se tourmentent si bien

1. Le langage courant emploie souvent comme synonymes les mots « méditation » et « oraison ». Il n'est pas mauvais de noter leur réelle différence: la méditation n'est qu'une partie de l'oraison, c'est le travail de l'esprit, qui a pour but d'amorcer celui du cœur; c'est « considérer un objet dans le but d'émouvoir notre volonté »: et ceci, émouvoir notre volonté, reste le point principal.

Rappel de la présence de Dieu, méditation, affections

au sujet de la méditation, qu'elles viennent à n'en avoir que chagrin, aversion et horreur.

Devant ces gros livres qui donnent, au sujet de cet exercice, une multitude d'enseignements et de règles, elles sont comme des enfants devant un épouvantail. Elles se persuadent que l'oraison est une tâche trop lourde et au-dessus de leurs forces, surtout quand elles entendent qu'elle requiert de multiples opérations de l'âme, de grandes réflexions, divers discours, raisonnements et considérations, de l'intelli-

---

et résolutions : c'est la marche logique de l'oraison telle que l'auteur l'a indiquée précédemment. S'il met ensemble ici la méditation et les affections (celle-ci comprenant d'ailleurs les résolutions elles-mêmes) c'est qu'en réalité elles sont si intimement liées que pratiquement elles ne font qu'un. Sa méditation — qu'on devrait plutôt appeler contemplation (*contemplari*: considérer) — n'est qu'un regard de foi, d'où doivent jaillir aussitôt les affections dans le cœur et les résolutions dans la volonté.

gence sur la matière proposée et sur toutes ses circonstances.

En vérité, pourtant, si l'on explique bien ce qu'est l'oraison, on verra que méditer sur quelque mystère de la vie et de la mort du Christ par exemple, et en particulier sur toutes ses saintes Plaies glorieuses, n'est pas aussi ardu que ces bonnes âmes se l'imaginent.

Mais pour le bien comprendre, il faut savoir que la méditation ne consiste qu'en ceci : prendre une certaine connaissance d'une chose afin d'inciter notre volonté à l'amour ou à la haine de cette chose selon que nous l'en jugeons digne. Ou encore, méditer c'est considérer intérieurement un objet quelconque dans le but d'émouvoir notre volonté et de lui faire produire de saintes affections : ce qui est toujours le point capital que nous devons rechercher dans l'oraison. D'où il suit que nous devons au préalable avoir une connaissance sûre et exacte de l'objet considéré : nous

ne pouvons exciter notre volonté à aimer une chose que si nous la connaissons et savons qu'elle nous est bonne et profitable.

Mais remarquez bien que nous pouvons connaître un objet de deux manières : premièrement par une connaissance simple, sans aucun raisonnement; deuxièmement par diverses spéculations et investigations, à savoir, quand on considère quelque chose au long et au large et qu'on pèse les raisons pour lesquelles elle doit être aimée ou haïe, se livrant à une foule de réflexions et de délibérations afin de stimuler la volonté à de plus vifs sentiments d'amour ou de haine. Bien que cette façon de connaître soit bonne et qu'on puisse la conseiller, il faut cependant avouer qu'elle est laborieuse et difficile pour des personnes ordinaires qui n'ont qu'une intelligence moyenne et un esprit peu actif : ces âmes-là ne sont guère capables de multiples raisonnements ni de longues considérations

sur un sujet donné; mais elles aiment ou haïssent une chose selon que, par une simple perception de l'intelligence, elles la jugent bonne ou mauvaise, agréable ou désagréable. Et si l'on veut les forcer à tenir leur esprit longtemps attentif à un mystère déterminé afin de l'examiner à fond et de bien réfléchir sur tous ses détails, immédiatement elles ont épuisé le sujet, ou se voient assaillies d'une foule de pensées et d'images complètement étrangères à l'objet de leur méditation. Beaucoup de femmes pieuses — comme elles ont plus de cœur pour aimer beaucoup que de logique pour faire de grands raisonnements — se sentent peu stimulées par de longues réflexions. C'est pourquoi, dès que, par une simple connaissance de la foi, leur volonté aura été une fois émue et sollicitée par la bonté et l'amour de Jésus-Christ et les autres mystères de sa Vie et de sa Passion, elles emploieront mieux et plus facilement leur volonté à

produire des actes d'amour et d'autres saintes affections, qu'elles n'exerceraient leur esprit à faire de longs discours sur ces mêmes sujets.

On peut encore connaître une chose d'une autre façon, à savoir — comme il a été dit plus haut — par une simple perception, sans raisonnements ni discours : telle la connaissance que nous avons ici-bas par la lumière de la foi, qui nous propose les mystères divins simplement, sans évidence ni raisons. Et bien que ce ne soit pas une connaissance claire et naturelle et qu'on ne puisse l'augmenter par le raisonnement pour ainsi enflammer davantage la volonté, mais seulement une connaissance simple, obscure et surnaturelle, néanmoins elle nous donne plus de certitude et elle a plus de force pour émouvoir la volonté que l'autre qui est claire et naturelle : parce qu'elle nous vient de la foi.

Cette connaissance ou une simple réflexion de l'esprit est pour le moins néces-

saire en l'oraison, car, comme il a été dit, personne ne peut aimer ce qu'il ne connaît en aucune manière. Mais aussi cette connaissance sans raisonnement est suffisante pour les personnes simples et pour les femmes pieuses, surtout dans les méditations sur la Vie et la Passion du Christ, sur la Bonté et l'Amour de Dieu et sur d'autres perfections divines. Car, comme l'a très judicieusement remarqué un auteur éminent, « celui qui connaît toutes les vé-
« rités de la foi contenues dans les douze
« articles du « Credo », a toutes les con-
« naissances requises pour aimer. » Le Pape saint Léon [1], de même, assure que « si nous voulons comprendre le mystère
« caché de la Naissance du Christ, nous
« devons négliger les nuées obscures du
« raisonnement et des discours et chasser
« la fumée de la sagesse humaine de de-

1. *Sermon 7 sur la Nativité.*

« vant nos yeux qui sont éclairés par la « foi ».

Encore que cette connaissance soit obscure et qu'elle ne s'appuie point sur la raison, elle est néanmoins assez efficace pour porter la volonté à l'amour et à l'union divine. Car si, rien qu'à la vue d'une belle créature ou au souvenir d'une chose agréable notre volonté s'enflamme pour elle, se porte à sa poursuite et désire s'unir à elle à cause du charme qui s'en dégage et nous attire, pourquoi donc la volonté d'une âme qui cherche Dieu ne serait-elle pas attirée par le charme divin qui se trouve dans les mystères de la Religion et qui se révèle à tout esprit qui les contemple des yeux de la foi ou se les rappelle amoureusement ? Et cela se comprend d'autant mieux qu'en cette vie mortelle notre volonté a plus de force et de capacité pour aimer Dieu, que notre intelligence n'en a pour Le connaître. C'est pourquoi le P. Barthélémy des Martyrs,

de l'ordre de saint Dominique, affirme qu'il importe très peu, quand on possède, connaît et comprend les vérités de la foi, qu'on sache ou non en bien discourir : « car, dit-il, pour allumer le feu sacré des vives affections dans notre volonté (ce qui est la chose principale à laquelle nous devons tendre dans la méditation), il suffit de connaître simplement les vérités de la foi ».

Tous les directeurs un peu expérimentés auront constaté que le cœur de certains théologiens est bien moins enflammé de l'amour divin par les discours sublimes et les très profondes considérations qu'ils font sur Jésus crucifié, que celui des bonnes âmes toutes simples qui ne Le contemplent qu'en la foi. C'est pourquoi je prie tous les chrétiens qui ont quelque désir de perfection, d'adopter cette manière de méditer sur les saintes Plaies et sur le Sacré-Cœur du Christ.

Saint Thomas d'Aquin [1] déclare à ce propos que la science empêche souvent la dévotion et que par conséquent beaucoup de personnes simples et ignorantes, voire de pauvres vieilles femmes, sont souvent plus dévotes et plus enflammées de l'amour de Dieu et acquièrent plus rapidement la perfection que des savants de génie qui pendant la méditation ne font qu'approfondir et creuser des idées. Je veux bien que ceux-là sauront parler de Dieu avec plus de pénétration, mais les humbles âmes qui Le considèrent simplement par la foi et qui aussitôt produisent des affections, savent plus facilement et plus intimement s'unir et s'attacher à Lui.

Saint Augustin, cette grande lumière de l'Eglise, était, longtemps avant saint Thomas, du même avis: « Quoi! s'écrie-t-il, les ignorants se lèvent et ravissent le ciel, et

1. 2. 2. q. 82, a. 3, ad. 3.

nous, avec nos doctrines sans cœur, nous sommes vautrés dans la chair et le sang!» [1] C'est-à-dire : Les ignorants, avec leur simplicité, vont droit au ciel, tandis que nous, avec toute notre science, nous descendons en enfer.

* * *

Voyez donc maintenant, ô âme dévote, combien il est facile de méditer par la contemplation des saintes Plaies du Christ. Elle n'exige pas de vous un esprit vaste ni subtil. Point n'est besoin de vous mettre en peine de beaucoup discourir ni de découvrir beaucoup de raisons ni d'habiles spéculations (qui sont plus utiles aux théologiens pour bien prêcher qu'elles ne vous aident à bien prier) ; il vous suffit de regarder avec attention le mystère des saintes Plaies, du précieux Sang, de l'Amour

1. « *Quid est hoc? Surgunt indocti et coelum rapiunt, et nos cum doctrinis nostris sine corde, ecce volutamur in carne et sanguine.* » *Confessions*, L. VIII, ch. 8.

du Christ, etc., et de vous remémorer tout cela par la simple connaissance que vous en donne la foi. Et puis, vous n'avez plus qu'à exciter en votre volonté des désirs d'amour et d'union et d'autres bons propos, afin d'obtenir par là l'abondance des grâces célestes. Cela forme toute la substance de la parfaite oraison. Et même c'est là la moelle de toutes ces multiples règles et méthodes qu'on trouve dans quantités de livres qui traitent de cette matière.

Y a-t-il un homme qui ait l'esprit si lourd ou qui soit à ce point absorbé par ses affaires, qu'il ne puisse le matin, malgré ses occupations, se représenter vivement par la foi que Jésus, l'Homme-Dieu, a eu les Mains et les Pieds cloués sur la croix? qu'Il a répandu, par un indicible amour et dans les plus atroces douleurs, Son précieux Sang d'une valeur et d'une puissance infinies, pour notre salut ? et que le Cœur aimant de Marie fut en même temps percé

d'un glaive de douleur ? Quel est celui, dites-moi, qui, considérant cela simplement par la foi, sans autre opération de l'esprit, ne puisse tout aussitôt provoquer en son âmes de saintes affections pour Jésus crucifié? et qui ne puisse désirer s'unir, dans Ses Plaies, à Son Amour, ou demander par le Sang précieux qui en sortit, le pardon de ses fautes ou quelque autre grâce, comme nous l'indiquerons plus loin dans nos exercices ?

Donc, âme dévote, pour faire votre méditation sur les Plaies du Christ, je ne vous demande qu'un acte de foi qu'un simple berger ou une pauvre vieille femme peut produire aussi facilement que le docteur le plus instruit ou le prédicateur le plus illustre de Louvain ou de la Sorbonne : rappelez-vous seulement ce que vous savez par la foi : que Jésus, qui a été cloué à la Croix, a conservé de cela cinq Plaies sanglantes.

Ainsi instruit par la foi, unissez votre

volonté à la Sienne, et demandez, par ces Plaies, les grâces que vous désirez obtenir; faites un ferme propos de vous amender, de servir désormais Dieu plus diligemment, etc.

Offrez-Lui toutes vos pensées, paroles, actions et souffrances de la journée en les unissant à son Sang précieux, à Ses souffrances si amères et à Son incommensurable Amour. Vous pourrez aussi, par exemple quand vous serez à court d'idées, répéter quelques demandes du « Pater » en les appliquant à la contemplation des saintes Plaies, ou réciter lentement la Salutation angélique, suppliant notre douce Mère de s'unir à vous pour louer et glorifier son divin Fils. Et, comme je l'ai déjà dit précédemment, si à un moment vous ressentez un attrait particulier pour quelque sentiment, soit de contrition, de compassion, d'amour de Dieu, de parfaite résignation à la Volonté divine, etc., arrêtez-vous, sans chercher davantage, à ce

sentiment-là : et cela aussi longtemps que vous le pourrez. Vous aurez fait de la sorte une excellente oraison [1].

Vraiment, cette méthode est tellement facile et si bien à la portée de tous, savants ou ignorants, que personne, ce me semble, n'oserait s'en excuser sous prétexte d'incapacité et qu'on n'en pourrait trouver une autre plus aisée ni plus profitable.

Faites-en l'expérience, je vous en supplie, chère âme, de la manière qui vous sera proposée plus loin et vous constaterez bientôt quels grands fruits de consolation, de dévotion et de progrès dans la vertu vous en tirerez. L'amour, en votre volonté, surpassera de beaucoup la connaissance de votre esprit; vos penchants mauvais et

1. Pour voir plus au long comment former et exprimer ces affections, comment les répéter, s'y arrêter, s'y plonger, voyez les exemples que donne l'auteur dans les *Exercices* de la 2e partie de l'ouvrage.

votre sensualité diminueront en vous; vous deviendrez plus forte pour vous vaincre en toute chose, plus peut-être que d'autres qui s'évertuent à faire de grands discours et de profondes considérations, comme l'a noté Tauler dans son sermon sur l'Immaculée Conception.

* * *

Mais, pourrait-on m'objecter, une personne dévote qui ne médite jamais que de cette manière toute simple, demeurant ainsi plongée toute la journée dans les saintes Plaies, sous-estimera et négligera dans la méditation les procédés ordinaires qui consistent à raisonner et à considérer à fond le sujet avec toutes ses circonstances, etc., comme on l'enseigne dans d'autres livres.

Je réponds à cette objection : Qu'importe qu'on abandonne le grand chemin quand on peut par un sentier plus court arriver au but ? Pareillement, quand quel-

qu'un, par un simple regard et par la connaissance de la foi peut enflammer son cœur, aimer Dieu, s'unir à Lui — qui doit être l'unique lieu de notre repos — quel inconvénient y a-t-il, je le demande, à ce qu'il abandonne le chemin des discours, et laissa la longue route des raisonnements et des autres opérations de l'esprit à ceux qui ne peuvent ou ne veulent aller par ce sentier plus court ?

3. Oraison de simplicité.

Certaines âmes, déjà plus exercées dans la prière mentale ou attirées spécialement par Dieu, dès qu'elles se trouvent en face de Jésus crucifié, élèvent leur cœur à l'Amour divin et y demeurent toutes tranquilles, se tenant en Sa présence avec le plus grand respect et avec une amoureuse soumission de tout leur être à Son divin bon plaisir. Elles ne pensent plus à Ses saintes Plaies et ne se préoccupent point

davantage d'elles-mêmes, mais elles se tiennent, comme Magdeleine, désireuses de Le glorifier et de L'honorer, dans le plus profond abandon d'elles-mêmes à Sa sainte Volonté, attendant qu'Il leur parle, les instruise, leur dispense Ses dons et fasse d'elles tout ce qu'il Lui plaît.

Comme un enfant humble et aimant se tient avec respect et affection près de la table de son père dans le but de lui être agréable, n'exige rien, se confie et s'abandonne entièrement à lui afin qu'il lui donne ou lui refuse ce qu'il lui plaît : si le père le laisse là ou finit le repas sans rien lui donner l'enfant est néanmoins content; il lui suffit d'avoir pu rester près de son père avec le désir sincère et désintéressé de lui plaire et d'obéir à ses désirs ; ainsi ces âmes demeurent devant Dieu dans l'oubli et le mépris d'elles-mêmes, pleines de respect pour leur Créateur, débordantes d'amour, uniquement désireuses de L'honorer et de se soumettre à Sa Volonté.

S'Il ne leur donne rien, elles sont contentes de ne rien recevoir; unies à Sa Volonté, elles sont paisibles et tranquilles. Ont-elles des distractions, des mauvaises pensées, du trouble, des imaginations vaines, elles tâchent de ramener doucement leur cœur à Dieu par des désirs et des affections d'amour et de complaisance, méprisant ou dédaignant tout ce qui est hors de Dieu; elles ne se troublent et ne se tourmentent pas trop de ces idées importunes. Qu'il leur survienne n'importe quoi, elles se tiennent attachées à l'Amour infini qui est en elles et qui est Dieu même.

Rien ne peut mieux faire comprendre ceci que l'image de la boussole ou de l'aiguille aimantée, qui, d'une façon incompréhensible se tourne toujours vers le Nord de quelque façon qu'on la pousse ou la détourne. Ainsi ces âmes touchées de l'Amour divin se tiennent toujours tournées vers Dieu, restant de la sorte continuellement en Sa présence. Non pas

qu'elles doivent sans cesse susciter en leur esprit la pensée de cette présence, disant intérieurement : « Dieu est présent en moi » : ce serait trop difficile. Mais elles ont — et cela suffit — une attention virtuelle à cette présence, qui consiste en ceci : elles sont intérieurement absorbées en Dieu et désireuses de Lui plaire et d'accomplir Sa Volonté, n'aspirant qu'à Le connaître et à L'aimer.

Ah ! bienheureuses les âmes qui sont ainsi attirées par Dieu pour L'adorer véritablement en esprit et en vérité ! Il ne faut plus s'étonner que deux heures d'oraison leur semblent souvent trop courtes, qu'elles passent fréquemment, sans peine, la moitié de la nuit en prière, n'exhalant parfois que ces seules paroles, ou d'autres semblables : « Mon Dieu et mon Tout ! [1] « O Jésus, au nom de votre Amour, par-

1. La nuit de saint François chez Bernard de Quintavalle.

« lez, Votre serviteur écoute : je ne suis « qu'un néant, que désirez-Vous que « fasse ce néant ? O Divinité, jetez un « regard sur ce pauvre ver de terre, etc. »

Et qu'on ne s'imagine pas que ces âmes demeurent oisives dans cette quiétude. Au contraire, elles pratiquent intimement les plus éminentes vertus, à savoir : la foi en la présence de Dieu, en Sa Bonté infinie, en Son Amour, etc. ; l'espérance, en se confiant uniquement en Dieu afin qu'Il leur donne ce qu'Il sait leur être utile; la résignation, car elles s'abandonent entièrement entre Ses mains; l'action de grâces et l'adoration : elles sont ainsi disposées qu'elles désirent habituellement que Dieu soit adoré, aimé et loué en elles. Elles pratiquent la plus grande humilité et l'abaissement le plus profond par la connaissance et l'aveu de leur néant.

Et si vous voulez juger cette oraison par ses fruits, vous constaterez que ces âmes deviennent de plus en plus étrangères au

péché, que si elles tombent encore par surprise ou par faiblesse, immédiatement Dieu les attire à Lui et leurs chutes leur sont un gain; qu'elles ont une compassion plus grande pour les pécheurs, deviennent en tout plus mortifiées et plus patientes et s'inquiètent de moins en moins de tout ce qui n'est pas Dieu.

Sans doute, les âmes qui désirent pratiquer cette oraison doivent remarquer qu'elles ne peuvent faire grand cas de la dévotion sensible, et encore moins des visions, illuminations spéciales, etc. Cependant, si dans cette quiétude on se sent attiré à produire de saintes affections, il ne faut point les négliger comme certains l'enseignent abusivement sur la foi de quelques livres qu'ils ont mal compris. Par exemple : si notre cœur est excité à la contrition parfaite de ses fautes ou à quelque acte d'amour ou d'action de grâces, nous pouvons et nous devons les produire autant qu'il est en notre pouvoir et

les entretenir aussi longtemps que notre cœur y est attiré et soutenu : agir autrement serait empêcher les inspirations divines en nous.

Ceux qui condamnent comme illusoire cette façon de faire, montrent vraiment qu'ils ont un esprit dévoyé et obtus, et que c'est eux que vise l'apôtre saint Jude quand il dit : « Ceux-ci blasphèment ce « qu'ils ne connaissent pas. » [1]

Ces esprits très perspicaces mais qui, par malheur, sont encore fort inexpérimentés en une matière si délicate, devraient s'appliquer à comprendre que les âmes vertueuses savent aimer Dieu et L'adorer sans sentir qu'elles L'aiment. Dites-moi : un grand pécheur ne peut-il pas, avec la grâce de Dieu, produire un acte de contrition parfaite et avoir un amour sincère de Dieu, sans le sentir ? Si oui, donnez-moi alors les raisons pourquoi ces bonnes

1. *Epître catholique*, v. 10.

âmes ne pourraient pas faire un acte d'amour ou aimer Dieu sans le sentir ? Même quand elles croient ne rien faire et se tenir dans l'oisiveté, alors encore elles ne cessent pas d'aimer Dieu et d'être unies à Lui, comme le prouve ce désir profond qui est en elles, et qui n'est autre que celui de s'attacher à Dieu, d'accomplir en tout Sa Volonté pour Sa plus grande gloire, tandis que toute pensée contraire est comme un glaive qui blesse leur cœur. Elles voudraient brûler d'amour pour Dieu, mais le Seigneur les laisse dans l'insensibilité, voire dans les ténèbres pour les raisons indiquées plus haut, au chapitre V.

Lisez « Saint François de Sales », livre VI du « Traité de l'Amour de Dieu ».

CHAPITRE IV

Quelques conseils pratiques qui aideront à faire de grands progrès spirituels par cette façon de prier.

Pour recueillir en peu de temps de grands fruits de cette dévotion et y faire de rapides progrès, il faudra, ô âme dévote, vous conformer, autant que votre état le permet, aux enseignements suivants :

Premièrement, accoutumez-vous, dès que vous vous éveillez le matin, d'élever

votre cœur vers votre Sauveur, qui vous est présent par sa Divinité, et saluez Ses saintes Plaies, disant de bouche ou de cœur : « O Jésus! que la Blessure de votre « Cœur, que vos Plaies cruelles et très « douces soient bénies, etc. »

Aussitôt que vous serez levé et habillé, jetez-vous à genoux et baisez ces Plaies sacrées en prononçant une demande du « Pater ». Par exemple : « O mon Père « qui êtes aux cieux, que votre Nom soit « sanctifié par la Plaie amoureuse du « Cœur de Votre Fils bien-aimé! O mon « Jésus, par les Blessures de Vos mains et « de Vos pieds, que votre Règne nous ar- « rive ! ». Et ainsi de suite pour les autres demandes.

Pendant la journée, notamment quand l'heure sonne ou quand quelque tentation vous assaille, faites jaillir de temps en temps de votre âme, sous forme d'oraisons jaculatoires, de courtes mais vives affections envers Jésus crucifié : ce sera

un signe que votre cœur — encore que vous n'en sentiez rien peut-être — brûle d'amour pour Lui et désire s'unir à Lui. Ces affections mettent instantanément le cœur de l'homme en la présence de Dieu et chassent aussitôt le démon et ses tentations; et même, si elles sortent d'un cœur vraiment contrit, elles justifient en un instant un pécheur souillé de maints péchés mortels, et, d'un enfant des ténèbres, font un enfant de lumière.

Ces élans d'amour ne fatiguent ni l'esprit ni le corps, et peuvent être produits très facilement en tout lieu et par toute personne, et cela par un simple acte de recueillement, l'âme cherchant en quelque sorte à imprimer son cœur dans la Plaie qu'elle considère, pensant en elle-même ou disant des lèvres : « O Jésus, par ce « précieux Sang et par cette Plaie sacrée, « ayez pitié de moi, pauvre pécheur, « maintenant et à l'heure de ma mort ! « Que votre Nom soit sanctifié par

« moi! »; ou bien : « Ne m'induisez pas « en tentation. »

Quand quelque croix vous tombe sur les épaules, qu'à tort ou à raison on vous fait quelque injustice, on vous méprise, vous moleste ou vous humilie, unissez toutes ces peines aux souffrances de Jésus, et offrez-les à Dieu ainsi unies à l'Amour incompréhensible du Sauveur, qui a souffert en silence et avec la plus parfaite résignation tant d'affronts, d'injures et de tourments pour votre salut. Et si vous ne parvenez pas à fléchir ainsi dès le premier moment votre cœur à la patience, ou que, n'étant pas maître de vos passions, vous vous laissiez emporter par la colère ou l'impatience, voici ce qu'il faudra faire : dès que votre cœur se sera calmé quelque peu, retirez-vous dans votre chambre ou à l'église et, tombant à genoux devant le Crucifix (comme une sainte âme avait l'habitude de faire, à son grand profit spirituel), dites du fond de

votre cœur : « Mon Jésus ! Je n'ai pas « beaucoup à Vous donner, car je ne suis « qu'un néant, mais voici que je Vous « offre et que je dépose en la sainte Plaie « de votre Cœur cette injustice, cette « croix, cette peine qui vient de m'ad- « venir. Pardonnez à ceux qui me l'ont « infligée, car ils ne savaient ce qu'ils « faisaient. Je veux tout accepter pour « votre Gloire et pour l'Amour avec « lequel Vous avez tant souffert pour « moi ».

Vraiment, ceci est un moyen très puissant pour nous soutenir et nous fortifier [1]

1. Après nous avoir appris à bien faire oraison aux heures spécialement consacrées à la prière, l'auteur nous enseigne maintenant à porter l'esprit d'oraison dans *toute notre vie*, et à « toujours prier », ce qui est le plus important de tout. C'est l'exercice de la présence amoureuse de Dieu, que l'auteur considère — avec combien de raison! — comme essentiel dans la vie spirituelle et qu'il recommande dans la plupart de ses écrits. « *Amor* » publiera prochainement, s'il plaît à Dieu, un petit livre du P. Croonenborgh, où il traite *ex professo* de cette

dans toutes nos peines et nos tentations, et pour faire de nous en très peu de temps,

---

fondamentale et excellente pratique.

Il n'indique ici que quelques circonstances où il convient de la mettre en œuvre, mais elle doit s'étendre de même aux autres actions de la journée. La méthode proposée par le Père peut s'appliquer aisément à tout ce que nous avons à faire au cours de la journée.

Cela ne nous dispense nullement, bien entendu, de l'obligation de consacrer encore tous les jours un temps déterminé à l'oraison et à l'examen de conscience. Toutefois, la réussite et l'efficacité de ceux-ci seront (la réciproque est vraie aussi) en rapport direct avec notre fidélité à l'exercice *continuel* de la présence de Dieu : *toute* notre vie doit être une vie de prière : faute de quoi, l'on tombe dans la « méditation cloisonnée », si bien décrite, avec tous ses méfaits, par le P. Tissot : « L'isolement vient cloisonner la méditation dans une demi-heure formaliste »... « Les exercices de piété sont cantonnés dans un coin de la journée, ils sont séparés du courant de la vie, ils n'ont sur l'âme que l'influence du moment, s'ils l'ont!... » *(La vie intérieure simplifiée*, 3e P. L. II, ch. III et IV). Lisez et relisez ces deux précieux chapitres du P. Tissot, comme aussi celui-ci du P. Croonenborgh. Et surtout... appliquez-les.

des petits enfants que nous sommes, de grands géants dans l'amour de Dieu. Faites-en l'expérience : elle vous prouvera que j'écris la vérité; mais faites-le avec persévérance : on ne bâtit pas une maison en un jour.

En second lieu, le soir, quand vous serez au lit, confiez encore une fois votre âme et votre cœur en ces Plaies bénies, par quelque très fervente aspiration que Dieu vous suggérera, ou bien dites ces paroles : « O mon Jésus, je Vous recom-« mande, maintenant et à l'heure de ma « mort, et je mets dans la Plaie sacrée « de votre Côté mon esprit et ma pauvre « âme que Vous avez rachetée par le « très précieux Sang qui en sortit. »

Cela dit, reposez en paix, et soyez assuré qu'il ne vous arrivera aucun mal, car « celui qui habite dans l'asile du Très-« Haut, dit David, demeurera sous la « protection du Dieu du Ciel. » « Parce « qu'il a espéré en Moi, dit le Seigneur,

« je le délivrerai: je le protégerai, parce « qu'il a connu mon Nom » [1].

Troisièmement, matin et soir, alors que vous vous êtes retiré en ces Blessures sacrées, examinez s'il n'y a pas en vous quelques défauts, passions, péchés ou autres immortifications notables. Cet examen vous servira, d'une part, à demander pardon à Dieu par les mérites de ces saintes Plaies, et à offrir en satisfaction le Sang précieux qui en découla; d'autre part, à Lui demander la grâce et la force de vous corriger de vos défauts, et à renouveler votre résolution de mieux faire aujourd'hui et de vous appliquer à la vertu par amour pour Jésus. Cet exercice apportera en peu de temps, une grande amélioration à vos défauts, et vous donnera incomparablement plus de force et de vigueur pour résister dans les occasions,

1. *Ps.* 90, V. 1 et 14.

pour mieux maîtriser vos passions et pour pratiquer plus fidèlement l'humilité, la patience, la charité, l'obéissance et les autres vertus chrétiennes.

On voit beaucoup d'âmes qui pendant des années s'exercent à la prière et à la méditation, et qui cependant sont dépourvues de ces vertus communes et nécessaires à tout chrétien. C'est qu'elles négligent cet examen. Elles pensent qu'elles ont fait merveille quand elles sont restées une heure ou deux en oraison, surtout si elles y ont goûté quelque dévotion sensible. Or, ce n'est pas cela qu'il faut surtout chercher : notre premier but doit être de progresser toujours et de plus en plus en la vertu : et pour cela, il faut rechercher et examiner nos défauts, et former le propos de devenir plus conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ par la mortification et la pratique des vertus : « car « ceux qui appartiennent à Jésus-Christ

« ont crucifié leur chair avec ses vices et « ses convoitises » [1].

Quatrièmement, si vous voulez vous préparer au sacrement de Pénitence ou à la sainte Communion, contemplez quelques instants les saintes Plaies du Christ, le Sang précieux répandu pour les pécheurs et les tourments que Jésus a soufferts pour eux. Demandez, par ces douces Plaies d'amour et par ce précieux Sang, la grâce d'un vrai repentir, d'un ferme propos de vous corriger et de faire une bonne confession. Après votre examen de conscience, considérez combien vos fautes déplaisent à Dieu, et comment elles ont été cause de l'effusion de ce Sang très sacré; et que cette considération vous donne du péché une horreur et une aversion extrêmes, qui vous fassent dire, de cœur ou de bouche : « O mon Seigneur et mon Dieu!

1. *Gal.*, V., 24.

« Vous êtes digne de tout honneur, de « tout amour et de tout service ! Je dé- « teste tous les péchés que j'ai jamais « commis, parce qu'ils contristent votre « Bonté infinie que j'aime par-dessus tout « et que je veux toujours aimer, honorer « et servir. Pour Votre amour et avec « Votre grâce, je prends la résolution « de m'amender et de confesser toutes « mes fautes en expiation desquelles je « Vous offre ce très précieux Sang et ces « tourments cruels, et par lesquels je Vous « demande, ô mon Seigneur, miséricorde, « miséricorde, miséricorde! O Jésus, par « les mérites de vos Plaies sanglantes, « soyez-moi propice ! »

Ainsi préparé, vous ferez facilement, avec la grâce de Dieu, une bonne et parfaite confession, alors que par ailleurs on peut craindre avec raison que beaucoup de personnes, par manque de repentir, n'en fassent de mauvaises.

Pour ce qui concerne la sainte Com-

munion, une âme dévote demanda un jour à Notre-Seigneur quelles devaient être ses dispositions avant et après la réception de ce divin Sacrement. Il lui répondit : « Avant la Communion faites la fonction de Marthe; après, celle de Marie. »

Vous aussi, ô âme dévote, vous suivrez ce conseil si, animée d'un vrai repentir, vous demandez à Dieu, avant la Communion, un cœur humble et contrit, et d'autres grâces par les mérites des très saintes Plaies du Christ; si après la Communion vous vous retirez comme Magdeleine en un lieu solitaire, considérant tendrement l'Amour et la Bonté de Dieu qui est présentement en vous avec ses Plaies ouvertes et son Sang très précieux, et qui y demeurera aussi longtemps que dureront les saintes Espèces. Comme la perle-mère qui, dès qu'elle a reçu au matin la goutte de rosée, referme aussitôt sa coquille, non seulement pour conserver cette goutte dans toute sa pureté et la préserver du mé-

lange des eaux de la mer, mais aussi pour la douceur qu'elle goûte dans cette rosée toute fraîche dont le Ciel l'a remplie et par laquelle il la rend féconde : ainsi quand vous avez reçu cette Rosée céleste qui contient tous les dons divins, recueillez-vous aussitôt intérieurement, fermez tous vos sens extérieurs et concentrez toutes vos puissances intimes pour unir votre cœur au Sien, dans ses Plaies. Etant ainsi recueilli, comme une colombe spirituelle dans le creux du Rocher divin ou comme Magdeleine assise aux pieds du Seigneur, mettez en action votre foi qui vous dit : « Jésus, votre Seigneur et Maître, est réellement présent en vous, non seulement par sa Divinité, mais avec ses cinq Plaies très glorieuses et son Sang très précieux qu'Il a répandu pour nous. » Tenez-vous près de Lui par un simple regard de la foi dans un humble abandon de vous-même en son Amour, avec le désir ardent de connaître et de recevoir de Lui tout ce

qui peut vous être le plus utile pour son honneur. Vous pouvez aussi parfois faire quelques aspirations ferventes tout embrasées d'amour :

« O mon Jésus, je Vous en supplie par « vos saintes Plaies éclairez mon esprit « et enflammez ma volonté afin que je « puisse connaître votre divine Beauté, « La servir et L'aimer par-dessus tout. « O mon Jésus, je Vous en prie par votre « Sang très précieux et par votre Amour « infini, disposez de moi selon Votre bon « plaisir. Donnez-moi ce que Vous savez « m'être nécessaire pour Vous aimer », etc.

Cinquièmement, pour tirer grand profit de ce fructueux exercice sur les saintes Plaies du Christ, il sera très utile aux religieux et aux autres personnes tenues à l'office divin, d'offrir chaque jour cet exercice à Dieu en union avec les Plaies et le Cœur de Jésus et de s'y recueillir

dévotement quelques instants avant et après chaque heure canoniale, formant de cœur leur intention de la manière suivante ou de façon analogue : « O mon « Jésus, par vos Plaies sacrées, par votre « Sang très précieux et par le saint « Amour avec lequel Vous l'avez ré- « pandu pour moi, je Vous offre ce petit « service pour Votre plus grande gloire, « louange et bénédiction », etc.

D'autres offrent les « Matines » en adorant le Côté béni du Christ ou en union avec Ses prières au Jardin des Olives; « Prime » en union avec la Plaie de la Main droite; « Tierce » avec celle de la Main gauche; « Sexte » avec celle du Pied droit; « None » avec celle du Pied gauche; « Vêpres » en contemplant les blessures de la couronne d'épines; à « Complies », ils confient de nouveau leur âme dans la Plaie du Côté, offrant au Père éternel le divin Cœur blessé de Son Fils bien-aimé avec Ses vertus et Ses mé-

rites, en satisfaction de toutes les fautes et négligences de la journée.

Pour éviter les distractions pendant l'office, ils s'habituent à se rappeler souvent, notamment au « Gloria Patri », la présence de Dieu par un simple regard de la foi, disant de cœur, comme s'ils voulaient baiser les saintes Blessures : « Mon « Jésus, par vos Plaies bénies faites-moi « miséricorde ! » Et cela est fort utile pour ceux qui ne comprennent pas le sens des paroles qu'ils prononcent pendant l'office; car des trois sortes d'attention requises pour satisfaire au service divin, celle-ci est bien la meilleure : être attentif à la fin de toute prière qui est Dieu. J'engage donc tous les débutants et les jeunes religieux à en faire l'expérience; ils en béniront Dieu, ils éprouveront pendant l'office de grandes consolations et accumuleront les mérites : tandis que beaucoup, au contraire, n'y font que recueillir ample matière à confession par

leurs multiples distractions et inattentions. Hélas, ils y éprouvent souvent tant d'ennui, qu'ils considèrent comme une faveur d'être dispensés de l'office du chœur.

A la récitation des cinq « Pater », que beaucoup de personnes ont l'habitude de faire le matin et le soir les bras en croix en l'honneur des cinq Plaies, il pourra également être fort utile à votre dévotion de présenter au Père Céleste, après les premières paroles de chaque « Pater », une des Plaies de Son Fils afin d'obtenir par elle plus sûrement ce que vous sollicitez. Par exemple :

Au premier « Pater », après ces paroles : « Notre Père qui êtes aux Cieux », ajoutez celles-ci : « Je Vous en prie, par la sainte Plaie et le Sang très précieux de la Main droite de Votre Fils, « que Votre « Nom soit sanctifié, que Votre Règne « arrive, etc. ».

Au deuxième « Pater », après ces pre-

mières paroles : « Notre Père qui êtes aux Cieux », dites : « Par la sainte Plaie et le très précieux Sang de la Main gauche de Votre Fils béni, je Vous supplie « que « Votre Nom soit sanctifié, que Votre « Règne arrive... », et ainsi de suite pour les autres « Pater ».

Vous pouvez encore recourir avec beaucoup de profit aux saintes Plaies dans la récitation de l' « Ave Maria ». A savoir : dès que vous arrivez à « Jésus », ajoutez : « qui a été cruellement blessé à la Main droite », et de même au suivant : « qui a été cruellement blessé à la Main gauche », etc.

Arrivé à ces paroles: « Sainte Marie, Mère de Dieu », ajoutez: « Je Vous de- « mande par cette cruelle blessure de « Votre Fils et par le Sang qui en dé- « coula, priez pour nous, pauvres pé- « cheurs, maintenant et à l'heure de « notre mort. » Vous pourrez aussi Lui demander d'autres grâces, comme la ré-

mission de vos péchés, un vrai repentir, etc.

Mais nous montrerons cela plus au long dans les exercices particuliers qui suivront.

Enfin, un moyen singulièrement efficace pour rendre toutes nos actions saintes, bonnes et méritoires aux yeux de Dieu est de Lui offrir toutes nos pensées, nos désirs, nos œuvres, nos paroles, en union aux Plaies de Son Fils, et d'être entièrement abandonnés à Lui dans tout ce qui nous arrive. Ainsi nos actions et nos souffrances plongées dans l'amour de Jésus et offertes par Ses saintes Plaies, prendront la saveur, le charme et la valeur des mérites du Christ : de sorte que les souffrances et les actions que nous unissons à Sa Passion dépassent de beaucoup en mérites celles qui ne seront pas offertes en elles. « Rien n'est plus agréable à Dieu, dit sainte Gertrude, qu'une offrande faite

par Son Fils ou en union avec Ses saintes Plaies. »

Nous devons encore pour cette même raison, par ces Plaies et ce Cœur amoureux, demander à Dieu la force et la patience dont nous avons besoin dans nos peines pour pouvoir nous exercer au parfait abandon à la Volonté divine.

Mais pour y parvenir et le pratiquer parfaitement, il faut avant tout bien être convaincu et se pénétrer profondément de cette vérité de la foi : que dans ce monde, il n'arrive rien sans la Volonté expresse et le bon plaisir de Dieu; que rien ne peut mettre obstacle à cette Volonté et que personne ne la connaît que par après, quand les événements sont venus montrer qu'Il le voulait ainsi pour notre bien et pour des raisons très sages connues de Lui seul.

Remettez-vous donc, pour tout ce qui vous arrive en ce moment ou vous surviendra plus tard, entre les Mains de Celui

à qui personne ne peut échapper; soumettez votre volonté à Son bon plaisir, désirant et demandant que Sa grâce divine fortifie votre cœur malade afin qu'il persévère en cette parfaite conformité de volonté.

Dans les événements néanmoins où nous ignorons quelle est la Volonté de Dieu à notre égard, comme dans les ennuis, les maladies, les fausses accusations, les persécutions, etc., nous pouvons et même nous devons employer avec soin tous les moyens capables de nous guérir, de faire connaître la vérité et faire ressortir notre innocence en cas de calomnie, etc. Car, nous devons croire, tant que nous ne sommes pas convaincus du contraire, que telle est la Volonté de Dieu.

Mais une fois cela fait et la Volonté de Dieu manifestée, nous devons accepter d'un cœur égal tout ce qui survient; être content quelle que soit la façon dont Dieu en dispose et dire, au moins dans la partie

supérieure de notre âme (encore que la partie inférieure regimbe): « Oui, Seigneur, je suis très heureux de ce qui m'arrive, et puisqu'il plaît à Votre divine Majesté que je souffre, que je sois persécuté, etc. j'en suis bien aise également. Je m'abîme, me plonge et me perds tout entier en Votre bon plaisir, et je Vous supplie, au nom de Vos saintes Plaies, de Votre Sang généreux et de Votre Cœur très aimant, que Votre Volonté s'accomplisse en moi. »

C'est là, ô âme dévote, un moyen souverain pour atteindre à une haute perfection, que beaucoup de bienheureux ont employé pour arriver à la sainteté et qu'à mon tour je vous recommande du plus profond de mon cœur.

CHAPITRE V

Des aridités et distractions dans la prière, et de leurs remèdes.

Pratiquer l'oraison et y persévérer est certes une des choses que les âmes avides de perfection doivent prendre le plus à cœur; car une personne dévote sans l'oraison est comme un corps sans âme. On peut dire en vérité que l'état religieux, si saintement qu'on y ait débuté, perdra son éclat et courra grand risque si on néglige l'esprit de prière, comme le prouvent d'ailleurs des expériences multiples.

Mais ce qui souvent rebute de bonnes âmes ou les attriste, et bien souvent les met ainsi en péril de délaisser un exercice pourtant bien commencé, c'est en premier lieu l'aridité, l'inappétance ou l'insensibilité qu'elles éprouvent dans la prière : étant privées de toute émotion sensible et de toute saveur dans la dévotion, leur cœur devient, dans l'oraison, sec comme la pierre, dur comme le métal, froid comme la glace, et cela leur fait craindre, et même croire vraiment que leurs prières ne plaisent pas à Dieu, qu'elles n'ont pas de dévotion, que tout est peine perdue et qu'elles emploieraient bien mieux leur temps à quelque autre chose.

Par suite de cette tristesse, beaucoup de débutants encore inexpérimentés dans la vie spirituelle tombent dans une grande erreur : délaissant l'exercice de la vraie prière mentale, ils deviennent souvent (comme on peut le constater) plus tièdes, plus paresseux et plus inattentifs, même

durant la prière vocale, qu'ils ne l'étaient auparavant dans le siècle. Et si l'on veut en savoir le motif, cette difficulté provient souvent d'un manque de lumière. Trop peu avertis de la vie spirituelle, ils ne savent pas en quoi consiste la vraie dévotion, et ne voient pas le profit que leur âme peut tirer de telles aridités en y pratiquant la patience, l'humilité, l'abandon à la Volonté divine, la parfaite résignation et la conformité au bon plaisir de Dieu.

Il faut donc bien noter ceci : que la vraie dévotion ne consiste pas dans la douceur qu'on goûte dans la prière, ni dans quelque émotion sensible du cœur ou de l'esprit; mais dans une promptitude de la volonté à vouloir tout ce qui est agréable à Dieu : ainsi, ceux-là sont vraiment dévôts, qui en toute chose ne désirent que l'accomplissement de la très aimable Volonté divine ou qui s'efforcent de disposer

leur cœur à n'aimer que ce que Dieu veut et désire [1].

C'est pourquoi, ô âme dévote, si, pendant la prière, vous êtes en butte à l'aridité, à la tristesse, à l'insensibilité, aux ténèbres, à l'inertie et à d'autres tourments de ce genre, ne vous en attristez pas et ne pensez pas que rester ainsi dénué de sentiments en la présence de Dieu, soit du temps perdu. Gardez-vous aussi de vous faire violence pour provoquer la dévotion sensible ou pour arracher quelques pieuses larmes à votre cœur: de telles larmes ne

1. L'auteur tient à mettre ce principe en évidence, que la dévotion est en fonction non de la douceur qu'on y goûte, mais de la promptitude qu'éprouve la volonté à accomplir le bon vouloir divin. Il sera dès lors d'autant plus libre pour encourager l'âme à nourrir les douces affections quand celles-ci se présentent, et pour faire la part si large à l'oraison affective. La dévotion sensible est bonne et elle aide au progrès spirituel, mais elle n'est point essentielle; il faut donc savoir s'en passer et ne jamais la rechercher pour elle-même.

peuvent plaire à Dieu, elles pourraient nuire à votre santé et engendrer le dégoût de la prière. Mais exercez-vous à la patience, au complet abandon de votre volonté à la Volonté divine, au mépris et à l'anéantissement de vous-même, à la connaissance et à l'aveu de vos misères et de votre pauvreté. Persévérez, malgré tout, à rester en prière tout le temps fixé pour l'oraison, convaincu que c'est une grande perfection que de rester ainsi devant Dieu, en une profonde humilité, dans le bourbier de votre néant, de la manière qu'il Lui plaît. Résignez-vous à tout ce qu'Il veut faire de vous, désirant L'honorer, L'adorer et L'aimer parfaitement; dépouillez votre volonté de toute volonté, vous reconnaissant indigne de toute faveur et ne désirant qu'une chose: que la Volonté de Dieu s'accomplisse en vous et en toute créature.

Vraiment, vous aurez fait de la sorte une très bonne oraison, encore que vous

y demeuriez aussi sec qu'un bâton et aussi insensible qu'une pierre. Dieu aura pour plus agréable votre patience, votre humilité et votre bonne volonté, que les plus beaux sentiments d'une dévotion sensible. La vraie dévotion consiste en ceci : persévérer patiemment malgré notre insensibilité, tenant la barque de notre volonté solidement ancrée, par la foi, à la Volonté divine.

Toutes les âmes peuvent très facilement mettre en pratique ce qui précède, pourvu qu'elles soient vraiment, profondément humbles; qu'elles soient arrivées, par un anéantissement prolongé d'elles-mêmes, à ne plus rien désirer ou chercher hors de Dieu ou de Sa divine Volonté; qu'elles se reconnaissant indignes de toute faveur; voire que la moindre grâce que Dieu leur fait leur paraisse au-dessus de leurs mérites; qu'elles considèrent comme un insigne bienfait de pouvoir servir Dieu et demeurer en Sa présence, quoique sans

aucune consolation, illumination ou émotion particulière : comme un pauvre à la cour du roi se contente facilement de ce qu'on lui donne, si peu que ce soit ; croyant que c'est assez, et même trop, qu'on le supporte et qu'on lui permette de rester à la cour au service du roi.

Oh! veuille Dieu que tous les amis de la prière aient cette profonde humilité ou s'y appliquent résolument! Beaucoup alors demeuraient calmes et consolés dans les aridités et les vexations de l'esprit; ils seraient également fervents et prompts dans les autres exercices spirituels, alors qu'ils se verraient privés de toute consolation ou dévotion sensible.

Dieu, qui éprouve les siens, permet souvent que Ses amis de prédilection tombent en de si grandes désolations, aridités et tentations, qu'ils s'imaginent s'être égarés et ne plus Lui plaire, alors qu'ils Lui sont très agréables. Dieu, comme un bon Père prudent, fait tout cela pour les

purifier, pour leur donner de bas sentiments d'eux-mêmes, les retenant ici-bas, comme de petits enfants, dans l'humilité, pour en faire plus tard de grands saints dans le Ciel.

Il arriva un jour, dans le royaume de Valence, qu'ayant abattu des cyprès, on les laissa ensuite longtemps couchés dans la boue. Et comme on demandait aux bûcherons pourquoi ils n'enlevaient pas ces arbres, l'un d'eux répondit: « C'est parce qu'on veut en faire des statues de saints et de saintes. » On lui répliqua qu'il ne semblait nullement nécessaire que pour cela on les laissât ainsi dans la pluie, le vent et la boue. Il répondit: « Vous ne comprenez pas: la pluie, le vent, la boue et la tempête les rendent plus propres à faire de celui-ci, par exemple, un saint Jérôme, de celui-là un saint Antoine, de cet autre une sainte Marguerite. » Par quoi l'on saisit facilement comment Dieu laissa sainte Thérèse pendant dix-huit ans dans

l'aridité: c'était pour en faire une Mère séraphique; pourquoi sainte Catherine de Sienne sembla abandonnée pendant cinq ans au milieu des plus impures tentations : c'était pour en faire une fille selon le cœur de Dieu.

Si donc vous aussi vous êtes abandonné dans l'aridité, ayez confiance; c'est que, par une Providence éternelle, l'Artiste céleste veut faire de vous une belle statue.

Une âme toute simple avait l'habitude de dire en cette occurrence : « Seigneur, « voici la pierre; frappez-la et taillez-la « comme il Vous plaît. » Ensuite elle demeurait ainsi par la foi en la présence de Dieu avec une complète résignation. Et, bien qu'elle fût assaillie des plus terribles tentations, comme en pourraient avoir les démons de l'enfer, elle persévéra néanmoins pendant de longues années avec une telle constance et une si parfaite docilité qu'elle semblait vraiment n'être

qu'une pierre. Mais après cette épreuve, Dieu la tailla si artistiquement qu'elle devint une des plus grandes saintes qu'eût jamais connues le royaume de Catalogne et qu'elle fonda l'ordre des Capucines de Barcelone.

Un illustre prédicateur de la Compagnie de Jésus qui ne savait pas prier (à ce qu'il lui semblait) fit très longtemps en son oraison cette humble prière : « Seigneur, je ne suis qu'une bête et je ne sais « pas prier. Je vous en supplie, enseignez-« moi comment je dois prier. » Par là il fut tellement agréable à Dieu qu'il obtint un don spécial d'oraison.

O âme dévote, humiliez-vous donc au moment des aridités spirituelles et dites avec le Prophète : « J'étais devant Vous « comme une bête de somme; néan-« moins je suis toujours demeuré avec « Vous » [1], ou encore : « Seigneur, je

1. Ps. LXXII, 22.

« ne sais pas prier, cependant je veux « demeurer en Votre présence jusqu'à la « fin, et souffrir pour votre Amour tout « ce qu'il Vous plaira. » C'est ici la principale épreuve à laquelle Dieu reconnaît ses vrais adorateurs et les véritables amis de la prière, comme l'a très bien remarqué le savant P. Avila. Celui qui aura une fois franchi cet obstacle, surmontera aussi facilement les autres difficultés qui se présentent dans la vie spirituelle.

Celui qui persévère ainsi fidèlement dans l'oraison, sans goût ni consolation d'aucune sorte, deviendra un parfait adorateur et goûtera du moins les fruits d'une sainte prière. Car, encore que cette âme n'ait pas prié avec toute la dévotion qu'elle eût souhaité, néanmoins elle aura plu à Dieu, qui ne demande qu'à être adoré en esprit et en vérité.

La principale gloire d'une âme vertueuse est de pouvoir imiter les vertus dont Jésus nous donna l'exemple sur la

croix; or parmi ces vertus une des plus éminentes, c'est qu'étant attaché à la croix, Il a persévéré jusqu'à la fin dans la prière, sans accepter de consolation d'aucune sorte.

Or donc, ô âme dévote, moins vous aurez de consolation, de goût et d'émotions sensibles, plus vous aurez à souffrir de l'abandon dans la prière, mieux vous imiterez l'abandon de votre Bien-Aimé qui, sur la croix, s'écria d'une voix lamentable : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi « m'avez-vous abandonné ! » [1].

Sans doute, cela coûte de l'effort, au point qu'aucun labeur n'est comparable à celui de l'oraison [2], — comme

1. *Matth.*, XXVI, 46.

2. Ceci est surtout vrai pour l'oraison que propose le P. Croonenborgh : se tenir devant Dieu, s'entretenir amoureusement avec Lui, *comme si* notre âme débordait de douceur, alors qu'au contraire nous ne *sentons* rien; obliger notre cœur à s'élever vers Dieu sans vouloir chercher de diversion dans la lecture ou la méditation

l'ont noté beaucoup d'anciens Pères — alors surtout que le cœur languit dans des aridités fâcheuses; mais si nous persévérons dans ce travail, nous en serons surabondamment récompensés.

Dans tout bon propos ou dans toute bonne action que Dieu nous inspire pour nous exercer au parfait abandon, Il regarde bien plus notre bonne volonté que l'exécution, qui n'est pas en notre pouvoir. Abraham n'ayant eu que la volonté d'offrir son fils en sacrifice mérita autant devant Dieu que s'il l'avait réellement sacrifié. Si quelqu'un entrait dans une mai-

---

discursive, cela coûte de l'effort et en ce sens on peut dire qu'aucun travail n'est ocmparable à celui de l'oraison. Ainsi comprise, cette oraison est singulièrement efficace pour tremper les caractères et elle devient une excellente école d'énergie.

D'autre part on peut dire que cette oraison est *facile* et à la portée de tout: il suffit de *vouloir*, ce que, avec la grâce de Dieu, tout homme est capable de faire.

son avec l'intention bien arrêtée de voler, sans toutefois, faute d'occasion, exécuter son projet, je vous le demande, cette seule intention ne serait-elle pas coupable ? Oui, certes [1].

Or donc, puisque Dieu est plus porté à la miséricorde qu'à la sévérité, qu'Il désire davantage récompenser les bons désirs que de punir les mauvais, Il agréera et récompensera la bonne volonté que vous avez de Lui plaire et le désir que vous avez de prier convenablement, bien que vous soyez demeuré complètement aride et sans aucun sentiment dans l'oraison.

La deuxième source de chagrin que les âmes dévotes rencontrent dans la prière, sont les multiples distractions, les pensées

1. L'auteur renvoie au *Livre de la Grâce spéciale* de sainte Mechtilde, IV[e] partie, ch. LV : « Comment Dieu accepte la volonté pour le fait ». *Op. cit.*, p. 362.

inutiles et souvent bien laides qui surviennent pendant l'oraison et assaillent parfois les âmes les plus pures.

Cependant soyez convaincue, ô âme pieuse, que ces pensées vous sont plus utiles que nuisibles: comme l'or se purifie dans le feu, ainsi les âmes saintes sont purifiées dans la fournaise de l'humiliation. Les distractions qui nous viennent involontairement ne nous causent point de grands dommages: mais elles nous donnent l'occasion de nous humilier, de reconnaître notre pauvreté et par conséquent de nous faire mériter davantage.

Ne laissez donc jamais ou n'abrégez jamais votre prière à cause de cet ennui, mais prolongez-la plutôt, quelles que soient les pensées qui vous incommodent malgré vous. Le meilleur moyen de les vaincre, c'est de ne pas les combattre, de ne pas les écouter, de les mépriser et de ne pas en faire plus de cas que si elles n'existaient pas, vous bornant à produire

aussi souvent que possible de nouveaux actes d'amour et d'abandon [1].

C'est pourquoi, quand votre esprit, à cause des distractions, se trouvera écarté de la contemplation de Jésus crucifié, dont vous voulez faire votre méditation, tâchez de l'y ramener doucement et humblement, d'après vos faibles moyens, disant de cœur ou de bouche: « O Jésus, « par vos saintes Plaies, ayez pitié de « moi. » Cela fait, poursuivez affectueusement votre oraison le mieux que vous pourrez, et, au milieu de vos nombreuses distractions, dites quelquefois de cœur : « Notre Père qui êtes au cieux, puisque « je n'honore, ni ne loue, ni ne sers votre

1. Voilà qui est bien encourageant : pour vaincre les distractions, faire comme si elles n'existaient pas. Et pour le reste, faire son possible. Pourrait-on mieux consoler et raffermir les pauvres âmes pour lesquelles les distractions sont un perpétuel tourment ? Dissipé, le spectre: ce n'était qu'un épouvantail. Bénissons le P. Croonenborgh de nous l'avoir dit.

« Majesté ici sur terre comme il convient,
« Je Vous en supplie, que votre Nom soit
« sanctifié, honoré et béni par Vous-
« même, et par les Plaies sacrées, par le
« précieux Sang et par le grand Amour
« de votre Fils bien-aimé, qui a laissé,
« pour nous, transpercer son Cœur très
« doux. »

Le docteur séraphique, saint Bonaventure, à la fin de sa « Théologie Mystique » [1], a des paroles bien consolantes pour les âmes sujettes à de nombreuses distractions et qui ont difficile de penser à Dieu et de détacher leurs pensées des choses créées: « Que de telles âmes, dit-il, s'efforcent de tenir leurs cœurs purs de tout péché, et que de temps en temps elles soupirent vers Dieu : quand elles ne diraient que ceci : « O mon Dieu, quand « Vous aimerai-je tendrement ? Quand

1. Cet ouvrage est en réalité du franciscain Henri de Baume.

« Vous embrasserai-je ou quand Vous « presserai-je sur mon cœur ? », si elles répètent cela affectueusement, elles expérimenteront que l'Amour divin s'allumera plus tôt dans leur cœur que si elles avaient médité mille fois les mystères les plus profonds de la foi, comme la génération éternelle du Verbe ou la procession ineffable du Saint-Esprit. »

Quelle plus grande consolation saurait-on nous donner que celle qui nous vient de ce Docteur Séraphique? Semblables encouragements se trouvent encore chez le savant Suarez de la Compagnie de Jésus et chez beaucoup d'autres. Voilà pourquoi, une âme qui cherche Dieu ne doit pas s'affliger de ces aridités, distractions et pensées futiles et ne peut nullement, à cause d'elles, délaisser l'oraison.

DEUXIÈME PARTIE

PIEUX EXERCICES SUR CHAQUE PLAIE DU CHRIST EN PARTICULIER.

CHAPITRE I

Quelques avis préalables sur la façon de faire ces exercices.

Après avoir, aux chapitres précédents, expliqué brièvement une manière toute simple de faire oraison et dont on peut se servir très aisément et sans grande fatigue d'esprit en méditant sur les saintes Plaies du Christ en général, je vais maintenant, ô âme dévote, afin de vous mieux aider encore et de diminuer le travail intellectuel que certains pourraient appréhender en ces exercices, vous proposer et

vous exposer, pour chaque jour de la semaine, à commencer par le dimanche, une méditation très facile à comprendre et très aisée à pratiquer sur chaque Plaie en particulier [1].

Je donnerai d'abord quelques textes de

1. Nous ne donnons en entier que celles du dimanche et du samedi : toutes deux sur la Plaie du Côté sacré de Notre-Seigneur, et des extraits de celles du mardi et du vendredi. Elles pourront suffire aux âmes de bonne volonté pour les mettre « en train ». — Voici comment l'auteur distribue la matière pour les sept jours de la semaine : le lundi, la Plaie de la Main droite, le mardi, celle de la Main gauche, etc., le vendredi, les Plaies causées par la Couronne d'épines, le samedi, de nouveau la Plaie du Côté; ainsi la semaine commence et finit par la méditation de la Plaie du Côté sacré. Cette façon de prendre une Plaie par jour, un peu artificielle peut-être, et qui n'est plus, en tous cas, dans nos goûts, était fort en honneur autrefois. Saint François de Sales la recommande à plusieurs reprises. (Voir *Introduction à la vie dévote*, partie II, ch .XII; opusc. spirituels. Exercice du matin, traité 3. etc.) De même sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Magdeleine de Pazzi, Tauler, etc.

l'Ecriture Sainte, qui serviront de fondement et d'appui à notre foi. Après viendra un formulaire d'affections propres à nous mettre en la présence de Dieu; puis une simple considération sur la sainte Plaie de Jésus, suivie d'affections et de désirs.

Au surplus, j'indiquerai quelques points très faciles à retenir et d'après lesquels nous pourrons demander quelques grâces particulières ou celles que sollicitent les demandes du « Pater ».

L'exercice du « Pater » que l'on trouvera dans la première méditation pourra être repris dans les autres. De même que celui de l' « Ave Maria » qui se trouve au dernier chapitre.

Et ne vous plaignez pas, âme pieuse, si je vous expose ces affections ou long et au large; mon intention n'est pas de vous astreindre à toutes ni de vous encombrer par l'abondance de mes paroles. Elles ne sont là que pour vous montrer le chemin, et indiquer comment une âme simple

peut — spécialement dans le « Pater » — épancher ses sentiments.

Néanmoins il est souhaitable que les débutants les lisent toutes pendant un certain temps; ils y acquerront plus vite et plus sûrement la manière d'exciter leurs sentiments et de pratiquer l'oraison affective qui leur deviendra ainsi facile, douce et profitable, non seulement en cet exercice, mais encore en toute autre méditation. Et après, quand ils se seront ainsi exercés fidèlement en cette manière de prier, l'habitude ou plus encore le Saint-Esprit, les instruira plus parfaitement ; peut-être même leur inspirera-t-il une façon si excellente et si sublime d'entrer par les Plaies dans l'intime du Cœur Sacré de Jésus, qu'aucun homme ne pourrait la leur enseigner.

Dieu Lui-même, qui est « la Voie, la Vérité et la Vie » [1], leur apprendra à prier

1. *Jean*, XIV, 6.

véritablement en « esprit » et en « vérité ». Ils sauront se plonger et se perdre en Dieu comme dans un océan, et plus ils s'y perdront plus ils s'y retrouveront. « Car celui qui perdra son âme, la sauvera » [1], dit-Il Lui-même.

Alors ils comprendront qu'ils ne se sont point égarés, mais qu'ils marchent sur le droit chemin, quand même tout guide mortel ou toute aide humaine viendraient à leur manquer. Car la Vérité infaillible, le Christ, témoignera dans leur cœur, disant : « Je suis la lumière du monde; celui « qui me suit ne marche point dans les « ténèbres, mais il aura la lumière et la « vie » [2].

Faites donc tout, ô âmes dévotes, avec liberté d'esprit; suivez cette manière de prier selon que votre âme se sentira attirée à produire peu ou beaucoup d'af-

1. *Marc*, VIII, 35.
2. *Jean*, VIII, 12.

fections. Ne délaissez jamais, par paresse, ennui ou inconstance, cette bonne méthode que vous aurez adoptée; mais d'autre part n'y soyez pas tellement attachée que vous n'osiez pas en changer quand le Saint-Esprit ou un directeur bien expérimenté vous en proposera une plus sublime.

Les enfants d'Israël traversèrent la mer Rouge par des chemins différents mais pas opposés; car après avoir passé, ils se trouvèrent tous réunis. Ainsi des âmes pieuses : elles cheminent dans la prière par des voies différentes : les unes par la méditation, les autres par la contemplation, mais finalement elles se retrouvent rassemblées toutes en Dieu, qui est notre Terre promise.

Je vous en supplie donc, âme bien-aimée, faites votre possible pour y employer un peu de temps le matin et le soir, autant que les obligations de votre état vous le permettent. Pensez en vous-même que, puisque vous ne laissez jamais de

prendre le temps de manger et de dormir, quelles que soient vos occupations, il est aussi raisonnable de prendre tous les jours le temps nécessaire pour nourrir votre âme par la prière et la faire reposer en Dieu.

Si l'obéissance, la nécessité ou la charité vous empêchent de la faire à ce moment, vous pourrez changer l'heure de votre prière ou la raccourcir et la ramener à une demi-heure, un quart d'heure ou un demi-quart d'heure. Entretemps, ne négligez cependant jamais de recommander et d'offrir à Dieu, dévotement et avec attention, en quelques paroles ou affections brèves mais vives et intimes, votre personne, vos affaires et tout ce qui vous intéresse, et soyez-en convaincu, malgré le peu que vous faites et le temps si court que vous y consacrez, votre âme en tirera cependant grand profit quand bien même vous ne feriez que répéter, le matin et le soir, ces quelques demandes du « Pater » :

« Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous prie par les saintes Plaies de Votre Fils que par toutes mes paroles et actions votre saint Nom soit sanctifié.

« Par les peines et les tourments qu'Il a soufferts en ces Plaies, que Votre règne arrive. Eloignez de moi le règne du monde et du démon afin que par Votre amour Vous puissiez demeurer et règner dans mon cœur », etc.

Vous trouverez plus loin d'autres manières très courtes de vous recommander tous les jours à Dieu.

Mais ceux qui disposent de plus de temps peuvent multiplier leurs affections comme il est marqué dans les exercices que je fais suivre ici pour aider ceux qui sont encore peu expérimentés dans l'art de la prière.

CHAPITRE II.

Quelques fortes raisons en faveur de l'élection des saintes Plaies.

Bien que le conseil de tant de saints, cités au chapitre premier de cet ouvrage, dût suffire à allumer en toutes les âmes pieuses une dévote affection à ce saint exercice, néanmoins il ne sera pas superflu, nous semble-t-il, d'ajouter encore, au seuil de ces exercices, quelques autres motifs pour lesquels on doit choisir tous les jours un refuge spirituel et un lieu de

repos dans les Plaies bénies de Notre-Seigneur et dans son Cœur très doux.

La première raison, c'est que les âmes chrétiennes y trouvent les moyens les plus efficaces de se purifier et de se guérir de leurs péchés.

« De même que les perles ont une vertu spéciale et peuvent même chasser certaines maladies, ainsi mes Plaies, disait le Christ à sainte Mechtilde [1], ont une telle efficacité qu'elles guérissent toutes les langueurs de l'âme. Il y a des cœurs timides qui n'osent jamais se fier à ma tendresse et qui, dans leur frayeur, cherchent à fuir ma face. S'ils se réfugiaient dans ma Passion et baisaient souvent mes Plaies avec amour, je les aurais bientôt délivrés de toute crainte. D'autres ont un cœur volage et inconstant, ils courent d'une pensée à l'autre, un seul mot suffit pour les faire

1. *Op. cit.*, IVe partie, ch. XXXVII, p. 351.

tomber dans l'impatience ou la colère. S'ils se souvenaient de ma Passion, s'ils fixaient mes Plaies dans leur cœur, ils acquerraient la stabilité et trouveraient la patience. »

Il lui dit une autre fois [1] :

« Mes Plaies sont comme autant de bouches ouvertes qui crient à haute voix et qui demandent au Père le salut des hommes. Et depuis que je les ai reçues jusqu'à cette heure, elles calment et apaisent Sa colère contre le pécheur. Je te l'assure, jamais un mendiant n'a reçu l'aumône accordée à ses clameurs importunes avec plus de joie que je n'en éprouve à recevoir une prière faite en l'honneur de mes Plaies... »

Lisez tout ce chapitre et vous y trouverez miel et sucre pour votre âme infirme.

Un jour que sainte Gertrude désirait savoir ce qu'elle apprendrait le plus utile-

1. *Op. cit.*, IVe partie, ch. LVI, p. 364.

ment aux hommes pour leur profit spirituel, Notre-Seigneur lui dit : « Les hommes trouveront un grand avantage à se souvenir que Moi, Fils de la Vierge, je me tiens sans cesse devant Dieu le Père afin de plaider la cause du genre humain. S'ils viennent à souiller leur cœur par suite de la fragilité humaine, j'offre mon Cœur sacré en réparation à Dieu le Père. S'ils pèchent par la bouche, j'offre ma bouche très innocente. S'ils offensent Dieu par leurs œuvres, je présente mes mains transpercées pour eux. Ainsi, quelle que soit leur faute, toujours par mon innocence j'apaise le Père tout-puissant afin que les cœurs touchés de repentir obtiennent facilement miséricorde [1]. »

1. *Révélations de sainte Gertrude.* Tome I, L. III, ch. XLI, p. 246, dans la réédition faite par les Pères bénédictins de Solesmes (Mame et Fils, 1921). — Dans la version flamande, l'auteur résume un peu cette citation.

Une autre fois, comme cette même vierge baisait les cinq Plaies vermeilles du Seigneur pour obtenir la rémission de tous les péchés des hommes commis par les cinq sens, elle vit aussitôt cinq ruisseaux abondants jaillir des Plaies sacrées, répandant partout une grâce salutaire, et elle entendit Notre-Seigneur lui dire ces paroles consolantes : « Si tu crois que j'ai été offert sur la croix à Dieu le Père parce que je l'ai ainsi voulu, crois aussi fermement que je désire encore m'offrir chaque jour pour tout pécheur avec autant d'amour que je me suis immolé pour le salut du monde entier. C'est pourquoi tout homme, bien qu'il se sente accablé sous l'énorme poids de ses crimes, doit espérer son pardon par l'offrande de ma Passion et de ma mort. Il est assuré d'obtenir le fruit salutaire de la rémission, car il n'existe pas sur la terre de remède plus efficace contre le péché, que le souvenir amoureux de ma Passion accompagné

de la pénitence et d'une foi sincère [1]. »

La deuxième raison, c'est que cet exercice journalier est très agréable à Dieu et avance fort les âmes dans la voie illuminative et dans la perfection des vertus. C'est ce que nous dit le doux saint Bernard [2] par ces paroles toutes suaves : « Ah! quelle multitude de moyens de salut, quelle plénitude de grâces, quelle perfection de toutes les vertus l'on trouve dans les Plaies de mon Seigneur Jésus ! La méditation de Jésus crucifié, s'écrie-t-il à un autre endroit [3], fait toute ma science, la perfection de ma justice, la richesse de mon salut, le nombre de mes mérites. C'est là ma philosophie sublime: lire au dedans et prêcher au dehors Jésus

1. *Sainte Gertrude, op. cit.*, tome II, L. IV, ch. XXV, p. 111.

2. Sermon 61.

3. Sermon 43 sur le Cantique.

crucifié, c'est-à-dire, L'aimer et Le contempler intérieurement et extérieurement, imitant Son humilité, Sa pauvreté, Son obéissance et toutes Ses autres vertus. »

La bienheureuse Marie de l'Incarnation, qui ne quittait jamais sa cellule sans d'abord baiser ces saintes Plaies, trouva dans cette pratique une si merveilleuse consolation et fit de si grands progrès dans toutes les vertus qu'elle devint toute consumée dans l'Amour de Jésus.

Sainte Gertrude, saluant un jour ces saintes Plaies, vit aussitôt s'échapper d'elles un rayon divin qui vint illuminer son âme, et qui sans aucun doute la rendit aussi brillante de vertus. [1]

La troisième raison, c'est que par cette dévotion les âmes arrivent facilement à

1. *Sainte Gertrude*, op. cit., tome II, L. IV, ch. XXII, p. 96. — Nous omettons l'exemple de sainte Lutgarde. Nous faisons de même à d'autres endroits de ce chapitre afin de l'alléger, et nous nous contenterons d'indiquer les citations en note.

la parfaite union avec Dieu. Car, comme Notre-Seigneur l'a révélé à sainte Magdeleine de Pazzi, l'offrande de ce Sang très sacré qui découla des saintes Plaies et du Cœur de Jésus, a tant de force et de pouvoir qu'elle obtient tout de Dieu, et toutes les gouttes de ce Sang divin sont autant de voix qui crient : Union, Union! Et voici comment la sainte parle à un autre endroit des Plaies bénies du Christ : « Oh! quelles Plaies! Une porte pour arriver à une autre porte. Une porte pour arriver au Père Eternel : par ces Plaies notre connaissance pénètre jusqu'à l'intérieur du Père, et par elles le regard du Père arrive jusqu'à nous, chaque fois que nous jetons dans ces Plaies nos mérites, qui sans elles ne seraient point mérites. Une porte pour entrer dans le Cœur du Fils : par elles nous recevons la connaissance de Son ardent amour. [1] »

1. Traité I, L. 2, ch. 17. L'auteur cite d'après une vieille édition flamande du P. Wemmers.

C'est pourquoi saint Bonaventure [1] dit très bien : « O homme ! je ne puis t'exprimer combien grande est la douceur dont jouit l'âme qui, entrant par ces Plaies, s'unit au Cœur de Jésus-Christ. » [2]

Saint Grégoire de Nazianze dit que « le chrétien doit être un autre Christ » ; ce que saint Paul semble insinuer également par ces paroles : « Revêtez-vous de « Notre-Seigneur Jésus-Christ » [3], et par celles-ci d'une autre Epître : « Vous « avez été achetés à un grand prix. Glo- « rifiez et portez Dieu dans votre « cœur » [4].

Ils pratiquent parfaitement ces maximes ceux qui journellement impriment les

1. *L'Aiguillon de l'Amour divin.* Cet ouvrage est en réalité du franciscain Jacques de Milan.
2. Citation omise : Sainte Marguerite de Pazzi.
3. *Rom.* XIII, 14.
4. Cor. VI, 20.

Plaies du Christ dans leur cœur ou qui plongent leur cœur dans ces saintes Plaies; à ceux-là s'appliquent les paroles de saint Paul: « Vous êtes morts et votre vie « est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. « Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, « apparaîtra, alors vous aussi vous ap- « paraîtrez dans la gloire » [1]. Ces amants peuvent s'écrier avec le même Apôtre : « Celui qui m'a aimé s'est aussi « livré pour moi [2]. Car c'est en Lui que « nous avons la vie, le mouvement et « l'être » [3].

La dernière mais aussi la plus forte raison qui doit nous inciter à choisir cette très excellente dévotion, c'est le service agréable que nous pouvons de la sorte

1. *Col.* III, 3-4.
2. *Col.* II, 20.
3. *Act.* XVII, 28. Citation omise : Exemple de Sainte Marguerite de Hongrie.

rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; comme aussi la grande consolation que notre âme peut en attendre à l'heure de la mort. Comme sainte Gertrude [1] saluait un jour les Plaies bénies du Seigneur Jésus par ces paroles : « Gloire à Vous, ô très douce, très noble, très sainte Trinité, pour les plaies vermeilles de mon unique Bien-Aimé », Notre-Seigneur lui apparut; Sa beauté dépassait celle de tous les anges, et chacune de ses Plaies était ornée d'une fleur d'or. Il avait un visage plein de bonté, et, la saluant à son tour par d'aimables paroles, Il lui dit : « A l'heure de ta mort, je me montrerai à toi plein de charmes et de bonté, dans cette gloire et cette splendeur que tu vois aujourd'hui. Je couvrirai tes péchés et tes négligences d'un ornement semblable à celui dont tes prières ont décoré mes Plaies, et cette faveur sera aussi accordée

1. *Op. cit.*, Tome II, L. IV, ch. XXV, p. 137.

à tous ceux qui salueront chacune de mes Plaies avec la même dévotion et les mêmes prières. » [1]

Hélas! ô hommes! Nous devrons tous mourir une fois; le jour est inconnu, la semaine incertaine, néanmoins « il est arrêté que tous les hommes mourront une fois » [2]. Heureux celui qui se sera tous les jours confié, plongé et perdu dans les Plaies et le Cœur de Jésus.

Sainte Gertrude [3] considérant un jour avec dévotion une image du Christ en croix, Notre-Seigneur lui fit comprendre que l'âme qui regarde avec amour le Seigneur crucifié, mérite que Dieu tourne ses yeux vers elle et la regarde avec une si miséricordieuse bonté qu'elle devient comparable à un brillant miroir, et que,

1. Citation omise de Tauler, qui donne six nouveaux motifs en faveur de l'élection des saintes Plaies.
2. *Héb.* IX, 27.
3. *Op. cit.*, Tome premier, L. III, ch. XLI, p. 247.

par un effet de l'amour divin, elle reflète l'Image admirable en laquelle se complaît toute la cour céleste: « Et toutes les fois qu'elle fera cela sur la terre, elle acquerra pour la vie future, une augmentation de la gloire éternelle. Il n'arrive jamais, lui dit encore Notre-Seigneur, sans une providence de Dieu, qu'un crucifix se présente à notre regard, et jamais on ne le considère attentivement sans fruit. »

D'où vous pouvez conclure, ô âme pieuse, que si la seule considération d'un crucifix est déjà à ce point agréable à Dieu, combien alors Lui seront chers et bienvenus ceux qui auront contemplé tous les jours avec une foi vive, le Crucifié lui-même et ses saintes Blessures, et qui se seront recommandés à Lui selon toute l'étendue de leurs plus tendres affections. Il est impossible de mettre souvent les mains dans un baume parfumé sans qu'elles n'en conservent, même longtemps après, la douce odeur. Quel sera alors le

suave et délectable parfum que dégageront ces âmes qui tous les jours se seront plongées et entièrement fondues dans ce Baume divin qu'on trouve dans les saintes Plaies! Ah! comme elles entendront, à l'heure de la mort, l'amoureux écho de ces paroles : « Seigneur, je remets mon âme entre Vos mains » [1], ces âmes qui tous les jours se seront confiées dans les Plaies et dans le Cœur béni du Christ ! Elles pourront dire en vérité : O Jésus ! Vous êtes mon refuge, mon rempart assuré, mon abri contre la pluie et la chaleur. O mon Bien-Aimé, voici que depuis tant d'années, de mois et de semaines, j'ai choisi vos saintes Plaies pour Vous y recommander mon âme, maintenant donc, laissez-y reposer en paix votre servante selon Votre parole, car Vous êtes mon Rédempteur et mon Sauveur en qui j'ai toujours cru et espéré, et à qui j'étais

1. *Luc.* XXIII, 46.

unie par tous les désirs de mon cœur [1].

De tout ce qui précède, ô âme dévote, il ressort donc manifestement que cette dévotion est des plus excellentes. C'est pour ces raisons et d'autres semblables que beaucoup de grands saints comme notre Père saint François, saint Bonaventure, sainte Brigitte, sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne et une infinité d'autres se sont portés avec tant de ferveur à ces saints exercices.

Saint Paul, le grand Apôtre, était pénétré d'une si tendre dévotion pour Jésus crucifié et ses saintes Plaies que, comme la colombe de Noé, il ne trouvait de repos que dans cette arche divine et rédemptrice.

« Je n'ai point prétendu, s'écrie-t-il [2], « savoir autre chose parmi vous que Jé« sus, et Jésus crucifié. Je porte dans

1. Citation omise : Exemple de saint Edmond.
2. *I Cor.* II, 2.

mon corps les stigmates de Jésus. » [1]

Et pour nous stimuler puissamment, il ajoute [2] : « Et tous ceux qui suivront « cette règle, que la paix soit sur eux et la « miséricorde. »

Ah! qui donc ne serait porté à un exercice si excellent et si salutaire ? Quel homme ne serait poussé par l'exemple et les conseils de tant de saints, à prendre tous les jours son refuge dans les Plaies, dans le Cœur de Jésus? afin d'y recommander, matin et soir, son âme, ses intérêts, ses amis vivants et défunts: afin que, étroitement uni à l'amour et à toutes les vertus du Christ, il puisse Lui offrir toutes ses actions, ses paroles, ses pensées, ses souffrances, sa vie entière, et, par ces Plaies et ce Sang rédempteur, obtenir du Père tout ce qui lui est utile, à lui-même et aux autres; afin que là, comme en une

1. *Gal.* VI, 17.
2. *Gal.* VI, 16.

fontaine vive, il lui soit donné d'abreuver, de rafraîchir, de réconforter sa pauvre âme; que ,planté en quelque sorte, en une terre grasse et riche, tout aspergé de cette rosée vermeille, il croisse en toute vertu; afin d'y être enfin, pour tout dire en un mot, tellement confondu avec le doux Sauveur, qu'il puisse dire en esprit et en vérité : « Je suis crucifié avec mon Christ; « je vis ,mais ce n'est plus moi qui vis, « c'est le Christ qui vit en moi [1]; je vis en « Lui, et par Lui, je veux mourir en ses « Blessures bénies, pour vivre à jamais, « par elles, avec Lui ! »

1. *Gal.* II, 20.

CHAPITRE III

Méditation sur la sainte Plaie du Côté sacré de Notre-Seigneur.

I. Ecriture Sainte.

« Car le Seigneur, ton Dieu, va te faire « entrer dans un bon pays, pays de tor- « rents, de sources et d'eaux profondes, « qui jaillissent dans les vallées et les « montagnes. » (Deut. VIII, 17.)

« Un des soldats Lui ouvrit le côté « d'un seul coup de lance, et il en sortit « aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui

« l'a vu en rend témoignage. » (Saint Jean, XIX, 34, 35.)

« Mets ici ton doigt, et vois Mes mains; « approche aussi ta main et mets-la dans « Mon côté; et ne sois pas incrédule, « mais fidèle. Heureux ceux qui n'ont pas « vu, et qui ont cru. » (Saint Jean, XX, 27 et 29.)

II. Formules de Préparation.

Vous étant mis à votre place pour prier, faites un acte de foi en la présence de Dieu par les affections suivantes ou d'autres semblables :

O très miséricordieux Seigneur, Père et Dieu de mon pauvre cœur ! Que suis-je et qui êtes-Vous ? Faites que je Vous connaisse et que je me connaisse ! Vous êtes un Dieu d'une Majesté infinie, Un en Essence et trois en Personnes, remplissant le ciel et la terre de votre Etre divin. Vous êtes réellement présent près de moi,

autour de moi, en moi : en moi qui ne suis que cendre et poussière et un grand pécheur, un néant inutile, indigne de me trouver en Votre présence et de Vous servir.

Mais parce que cela Vous plaît, je Vous en supplie par Votre présence réelle et par la Plaie sacrée du Cœur de Votre Fils, soyez-moi propice, à moi pauvre pécheur. Je renonce à tous mes péchés, je les déteste et les rejette d'un cœur contrit et avec une aversion très grande, parce qu'ils Vous déplaisent, qu'ils blessent et offensent votre divine Bonté que j'aime et que je veux aimer toujours de toutes les puissances de mon cœur et de mon âme. Pour votre Amour je veux commencer et achever cet exercice en répudiant toute paresse, nonchalance ou distraction qui pourraient m'y advenir.

O mon Père, je me mets et me confie entièrement, en la sainte Plaie du Côté béni de Votre Fils, à Votre bon plaisir, dé-

sirant uniquement que votre Majesté soit en ce moment connue, servie, louée et bénie par moi, et que Vous me donniez ou fassiez de moi ce qu'il Vous plaît. Amen.

III. Considération.

Ainsi préparé et établi en la présence de Dieu, faites, à la lumière de la foi, cette simple considération :

1. Que Jésus a laissé percer la partie la plus noble de son saint Corps, le Côté où repose son Sacré-Cœur : que ce même Cœur a été touché et blessé, comme l'assure sainte Magdeleine de Pazzi [1], que cette Plaie nous a ouvert une fenêtre pour découvrir la grandeur de son Amour, et une porte pour entrer à loisir dans son Cœur qui contient et nous réserve les trésors infinis de sa Miséricorde.

2. Pensez qu'il sortit du sang et de l'eau

1. *La Vie*, T. premier, L. III, ch. XVI.

de cette Plaie. Ce Sang qui était, dit la même sainte [1], une effusion de son Amour dans nos âmes pour les embellir.

« O Verbe divin ! s'écrie sainte Magdeleine de Pazzi [2], Vous avez, dans votre Côté béni, préparé pour Votre épouse un bain à la fois d'eau et de sang. Je comprends maintenant pourquoi Vous avez voulu conserver vos Plaies glorieuses, c'est afin que Vos bien-aimées puissent y entrer à volonté et s'y purifier des taches dont, par leurs imperfections, elles auraient pu s'être souillées, et après s'y orner de votre Sang. »

3. Considérez les angoisses qu'éprouva le doux Cœur aimant de Marie à la vue des blessures du Côté et du Cœur sacré de son divin Fils.

Souvenez-vous enfin de la gloire, de la joie et du bonheur que les saints reçoi-

1. *Ibid*, T. II, L. III, ch. V.
2. *La Vie*, T. 2, L. II, ch .18.

vent de cette Plaie vermeille toute brillante dans son saint Corps.

IV. Pieuses affections et saints désirs.

Après avoir simplement, à la lumière de la foi, considéré ce Mystère, adressez-vous immédiatement à Dieu le Père, au Saint-Esprit ou à Jésus lui-même, ou à la Vierge Marie sa Mère, pour demander tout ce que vous désirez : soit ce qui est contenu dans le « Pater », soit d'autres grâces particulières.

Celui qui n'aime pas l'abondance des paroles peut s'entretenir doucement en une seule affection, la répétant lentement et avec beaucoup d'attention dix fois, vingt fois et plus, comme on répète les « Ave » dans la récitation du Rosaire.

Souvent aussi il sera très bon de s'entretenir uniquement par d'amoureux soupirs, dans un affectueux désir de plaire à

Dieu et d'être uni au Sacré-Cœur de Jésus. Car, « autant de fois, dit Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, que l'homme pousse d'amoureux soupirs au souvenir de ma Passion, autant de fois il semble caresser doucement mes Plaies avec une rose fraîchement épanouie; ce léger mouvement fait jaillir de mes Blessures un trait d'amour qui pénètre l'âme et la blesse pour la guérir. [1] ».

Pratique des affections [2].

« O Père céleste !

« Par la très sainte Plaie du Cœur

1. *Op. cit.*, 1re partie, ch. XVI, p. 58.

2. Ou colloque : partie essentielle de l'oraison. C'est ici que la Plaie de Jésus choisie comme sujet de méditation doit jouer un rôle important. Tout le colloque se fait en union avec Jésus : nous ne prions que par Lui, en Lui et avec Lui. Toute notre attention est fixée sur Lui et la vue de Ses blessures et de Ses tourments nous inspire les divers sentiments de componction, de confiance, d'amour, etc. La contemplation de Jésus crucifié constitue l'axe, le centre de la méditation.

béni de Votre Fils, je Vous en supplie humblement, ayez pitié de moi, changez mon pauvre cœur, pour qu'il devienne humble et agréable à Vos yeux. Que je puisse Vous connaître et me connaître : Vous connaître pour Vous aimer, me connaître pour me haïr ! »

Ces affections peuvent se répéter après chaque point, comme il est indiqué ici : « Par le Sang très précieux qui jaillit de ce Cœur amoureux, ô Père Céleste, pardonnez-moi. Faites que je devienne vraiment humble, que je me connaisse et n'aime que Vous, etc.

« Que l'eau salutaire et purifiante de cette même Plaie, ô Père Céleste, me lave de mes iniquités. Qu'elle purifie mon cœur et le rende agréable à vos Yeux.

« Au nom de l'Amour infini avec lequel Votre Fils bien-aimé laissa percer son Cœur, ayez pitié de moi, changez mon cœur plein d'orgueil et rendez-le semblable au Vôtre. Je Vous en supplie, fai-

tes-moi comprendre la grandeur de votre Amour et mon ingratitude.

« Par la bonté incommensurable qui Lui fit verser jusqu'à la dernière goutte de son Sang, soyez-moi, pauvre pécheur que je suis, miséricordieux, » etc.

Si vous voulez adressez vos affections directement au Christ, dites : « Au nom de la très sainte Blessure de votre Cœur, ô Jésus, soyez-moi miséricordieux. Rendez mon cœur semblable au Vôtre », etc.

Et si vous parlez à Dieu le Saint-Esprit, dites : « Par la Plaie du Cœur de notre doux Sauveur, soyez-moi miséricordieux. Purifiez mon cœur de toute souillure. Donnez-moi, je Vous en supplie, une foi, une espérance et surtout un amour plus grands, » etc.

Le « Pater ».

Toutefois, si dans la manière de prier indiquée plus haut, vous avez de la peine à vous tenir longtemps sans fatigue en de

saintes et intimes affections, il sera bon de vous servir de la méthode suivante qui consiste à prier selon le plan de l'oraison dominicale [1].

Notre Père qui êtes aux cieux.

1. Que votre Nom soit sanctifié.

Notre Père qui êtes aux cieux, je Vous prie que votre Nom soit sanctifié. O Père céleste, qui êtes dans les cieux, très digne,

1. Ce sera souvent le cas pour les débutants qui, pendant la colloque, risquent de s'égarer dans le choix des affections. Le P. Croonenborgh propose contre ce danger un remède extrêmement facile et efficace, qui consiste à suivre le plan du *Pater*. Tout le monde connaît le *Notre Père*, tout le monde le comprend. Le connaissant par cœur, on ne risque pas « d'oublier les points préparés »; on y trouvera une matière toute prête, très belle, toujours adaptée à notre état : qu'on ait été fervent ou lâche, qu'on soit dans la joie ou la tristesse, on doit toujours demander ces grâces-là. Elles contiennent tout ce que nous pouvons solliciter de Dieu. Le *Pater* demeure la prière par excellence, la prière divine.

très beau et très bon Seigneur, qui devez être aimé, honoré, sanctifié et servi de tous, il ne peut être ingratitude plus grande que de ne pas Vous aimer, et, à plus forte raison, que de déshonorer votre saint Nom. Si le bien est digne d'amour, Vous êtes un bien infini; si la beauté est aimable, Vous êtes une beauté incompréhensible; si les bienfaits demandent la reconnaissance, Vous m'avez comblé sans cesse de Vos bienfaits, toutes les créatures sont remplies de Vos bénédictions !

Je Vous prie donc au nom du Cœur adorable de Votre Fils percé pour nous, que votre Nom soit sanctifié de toutes les créatures, de tous les anges, les archanges, etc., de mes saints Patrons, etc.

Que votre Nom soit sanctifié, reconnu et aimé de tous les hommes.

O mon Père, prenez mon cœur, unissez ma volonté à la Vôtre, recevez-moi comme Votre fils. Quant à moi, je Vous choisis pour mon Père et mon Tout, dans

lequel mon âme cherche son repos pour la vie présente et future, où elle veut demeurer unie à Vous par amour.

O mon très amoureux Jésus ! faites que la douce et captivante force de Votre saint Amour détache mon cœur et mon âme de l'amour et des affections déréglées des créatures, afin que par amour de Vous je puisse vivre, souffrir et mourir, Vous qui par amour pour moi avez vécu, souffert et avez voulu mourir sur la croix.

Vous pourrez aussi multiplier tant que vous voudrez vos affections d'actions de grâces, de désirs, de sanctification, etc. priant par les points indiqués ici ou par ceux qui se présenteront à votre mémoire. Priez également que par toutes vos actions et par tout ce qui vous touche, particulièrement en ce jour, le nom de Dieu soit sanctifié et honoré, disant de cœur seulement, ou, si vous le voulez, de bouche, les paroles suivantes ou d'autres semblables :

Je Vous prie, ô Père éternel, Dieu du ciel et de la terre, par cette Plaie sacrée de Votre Fils bien-aimé, que votre Nom soit sanctifié aujourd'hui et toujours, qu'il soit de plus en plus connu, aimé, honoré, loué et sanctifié.

Que votre Nom soit sanctifié par moi, votre très indigne serviteur, dans toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, qu'Il soit honoré par toutes mes souffrances, mes difficultés et mes croix, qu'Il soit loué par toutes mes conversations et par tous les rapports que j'aurai avec les hommes, par toutes les bonnes œuvres que je me propose de faire aujourd'hui.

2. Que Votre règne arrive.

Père tout-puissant, voyez les blessures horribles de votre divin Fils. Voyez son Cœur percé et le sang et l'eau qui en jaillit. Voyez Votre Fils qui expie pour nous sur la croix ! Au nom de Son amour, que

Votre règne arrive. Chassez de mon cœur, je Vous en supplie, le règne du monde et du péché, la tyrannie de l'amour-propre et toutes mes inclinations perverses, afin que Votre amour y règne en maître. Disposez de moi comme il Vous plaît, de ma vie comme de ma mort.

Très saint, très miséricordieux Père, je Vous en prie par la Plaie sacrée de ce Côté amoureux, daignez aujourd'hui me guider et me gouverner par Votre aimable providence par laquelle Vous gouvernez tous les élus.

Soyez toujours mon Père, mon Souverain, mon Seigneur et mon Roi. Je mets toutes mes facultés, tout mon être à Votre service, je veux vivre en une entière soumission à Votre sainte loi.

Faites que je Vous connaisse par une lumière plus claire, que mon cœur Vous aime d'un amour plus ardent, que je marche toujours en Votre présence et que je reconnaisse avec plus de gratitude, les im-

menses bienfaits dont Vous me comblez sans cesse.

3. Que Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

O Père céleste, je Vous en prie par la Plaie du côté percé de Votre Fils, par l'amour ineffable dont Il nous a aimés, etc., que votre Volonté soit faite en moi et par moi, aujourd'hui, en tout lieu et à tout moment.

Je Vous en prie par la vertu et les mérites de ce Sang très précieux, faites que j'accomplisse parfaitement Votre bon plaisir, que je fasse et supporte de bon cœur tout ce qu'il plaît à Votre Majesté de statuer à mon égard. Je renonce au choix de mes commodités, j'abandonne tous mes désirs et toutes mes consolations s'ils ne sont pas selon Votre bon plaisir. Je me soumets entièrement à votre divine Providence, à votre saint Amour et à votre

Volonté, Vous priant de me gouverner non selon mes désirs, mais selon les Vôtres. Je veux me soumettre avec diligence à tous Vos ordres et être très heureux de tout ce qui m'arrive, malgré la répugnance et les murmures de la partie inférieure de mon âme, et je dis dès maintenant, mille et mille fois : « Que Votre volonté soit faite, qu'elle soit faite, qu'elle soit faite ». Que dans mes consolations comme dans mes peines, dans mon repos comme dans mes travaux, dans ma vie comme dans ma mort, Votre volonté soit faite comme elle est faite par les saints au paradis [1].

1. On peut ici avantageusement passer en revue, par le détail, les principales actions de la journée; prévoir les moments pénibles, les travaux qui nous répugnent davantage, les rapports avec notre prochain que nous savons devoir nous être désagréables, etc., et par un colloque amoureux et plein d'abandon avec Dieu disposer notre volonté à les accepter généreusement. On sortira de la sorte de la méditation fortifié et rempli des meilleures résolutions.

O Père très aimant, je Vous donne mon cœur dans une soumission parfaite et une résignation totale. J'embrasse, je bénis et j'accepte de tout cœur et avec le plus d'humilité qu'il m'est possible, tout ce que Vous voulez bien m'envoyer. S'il Vous plaît de me tirer de cette misère, que Votre volonté soit faite. Si au contraire, Vous voulez que je souffre, que votre Volonté soit faite, même si Vous voulez me charger de nouvelles croix plus lourdes encore, j'en suis très heureux, mon Seigneur, parce que je suis et ne veux être que Votre humble serviteur.

Je me livre donc tout entier entre vos Mains, j'accepte tout ce qui m'arrive parce que tout procède de Votre miséricorde et de Votre amour. Je Vous prie seulement, ô mon aimable Père, de fortifier mon âme, etc.

4. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Mon Père qui êtes aux cieux, je ne suis qu'un pauvre mendiant sans force et sans courage. Par la vertu et les mérites de Jésus Votre Fils qui a laissé percer son Cœur pour nous, « donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Fortifiez mon cœur dans tous ses travaux, soutenez-le dans ses peines.

O Père très libéral, au nom de Jésus qui l'a méritée pour nous, donnez-nous le pain de Votre grâce, je suis, par moi-même, tombé dans une multitude de péchés, donnez-moi le pain spirituel des vertus pour nourrir, guérir et fortifier ma pauvre âme.

Donnez-moi le pain d'une véritable contrition, d'un accroissement de Foi, d'Espérance et de Charité, etc.

5. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

O Père de toute miséricorde, je hais et je déteste tous mes péchés connus et inconnus, j'en suis triste du plus profond de mon cœur.

Voyant les souffrances de Votre Fils, son Cœur percé, ses Mains et ses Pieds cloués sur la croix, ô Père aimable, je ne veux plus jamais pécher, jamais, jamais plus. Je Vous en prie par la puissance de ces saintes Plaies, secondez la faiblesse de mon amour et l'inconstance de mon cœur.

Au nom de l'amour avec lequel Votre cher Fils laissa percer son Cœur, pardonnez-moi tous mes péchés. Je veux par amour pour Vous pardonner toutes les injustices qui peuvent m'être faites, etc.

O Père très bon, par les douleurs mortelles que Votre doux Fils souffrit en son Cœur à l'heure de Sa mort, principalement

quand Sa très sainte Ame quitta son saint Corps, donnez-moi, maintenant et à l'heure de ma mort, une contrition véritable de tous mes péchés.

6. Ne nous induisez point en tentation.

O Père céleste, je Vous en supplie au nom de l'amour avec lequel Notre-Seigneur s'est laissé percer le Cœur, ne m'induisez point en tentations, ne permettez pas que mon cœur donne accès à quelque complaisance ou consentement au péché.

Je condamne, rejette et déteste tout ce qui déplaît et répugne à Votre amour, toutes les occasions du péché, toutes les tentations, toutes les imaginations déréglées, **tous les mouvements désordonnés** du corps et de l'esprit, toutes les pensées inutiles, et celles contre la Foi, l'Espérance, la Charité ou d'autres vertus. En Votre présence je déclare que jamais je ne veux y donner le moindre consente-

ment ni prendre en elles la moindre complaisance.

O mon bon Père, je me réfugie dans cette Plaie sacrée, dans l'ouverture du Côté béni de Votre Fils unique; j'y confie mon esprit et mon âme, maintenant, aujourd'hui et à l'heure de ma mort : enfermez-moi, gardez-moi et protégez-moi contre toutes les ruses, les malices et les tentations de mes ennemis, etc.

7. Délivrez-nous du mal.

O Père tout-puissant, délivrez-nous de tout ce qui peut Vous déplaire en nous, de tout péril et de tout péché.

Délivrez mon esprit de toute obscurité, ma volonté de toute faiblesse et de toute insoumission, ma mémoire de toute imagination mauvaise, mon cœur de toute inclination vicieuse, de toute passion et de tout défaut, etc.

Par la force et les mérites du Sang de

Jésus, délivrez-moi de l'esprit d'orgueil, de haine et d'envie.

Je Vous recommande de même tous mes amis, toutes les âmes en peine, tous ceux qui sont en péril de mort, les âmes du purgatoire.

Délivrez-moi aussi de tous mes défauts, en particulier de tel et tel dont je veux m'amender moyennant votre grâce [1].

1. On peut ici faire un examen et voir quels sont les défauts qui déplaisent le plus à Notre-Seigneur ou qui sont le plus grand obstacle à notre progrès spirituel.

CHAPITRE IV

Autre méditation sur la Plaie du Côté béni de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I. Ecriture Sainte.

« Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis « à Lui. » (Cont. II, 16.)

« Car je répandrai des eaux sur le sol « altéré, et des ruisseaux sur la terre des- « séchée. » (Is. XLIV, 3.)

« Tu les amèneras à la maison du Sei- « gneur, dans une des chambres, et tu « leur offriras du vin à boire. » (Jérém. XXXV, 2.)

« La source de la sagesse est un torrent « qui déborde. » (Prov. XVIII, 4.)

« Pierre s'étant retourné, vit venir à lui « le disciple que Jésus aimait, celui qui, « pendant la Cène, s'était reposé sur son « sein. » (Saint Jean, XXI, 20.)

II. Préparation ou exercice de la présence de Dieu.

O Dieu très miséricordieux, Vous m'environnez et me pénétrez tout entier de Votre présence, moi, pauvre pécheur ! Hélas ! aveugle que j'étais, quand, par mes péchés, j'osai offenser Votre divine Majesté qui est digne de tout respect !

Père, au nom des saintes Plaies de Votre Fils, pardonnez-moi, je Vous en supplie, pardonnez-moi et faites-moi miséricorde! Je hais et je déteste tous mes péchés du plus profond de mon cœur, non pas tant à cause des peines qu'ils ont méritées, mais surtout parce qu'ils répugnent et déplai-

sent à Votre suprême et infinie Bonté à qui revient tout honneur, tout amour et tout service.

Je veux commencer cette oraison par amour pour Vous, renonçant dès maintenant à toute pensée inutile qui pourrait me distraire de Vous, ne désirant qu'une chose : que Votre très aimable Volonté s'accomplisse en tout pour Votre plus grande gloire et Votre plus grand honneur.

III. Considérations et affections.

Considérez, à la lumière de la foi nue et avec un cœur humble et reconnaissant, comment le soldat Longin perça de Côté béni de votre Sauveur d'un coup de lance qui pénétra jusque dans son Cœur. Que cette Plaie est appelée la « blessure du Cœur » ou la « blessure d'Amour », parce que, par elle, toutes les âmes qui aiment Dieu trouvent accès au Cœur Sacré de Jésus, qui est la Fontaine de l'amour

divin, d'où sortit l'eau pour nous purifier et le sang pour nous sauver. C'est ce qu'écrit saint Ambroise [1] : « Il en sortit de l'eau et du sang; l'eau qui lave et le sang qui sauve. »

Elle est une Fontaine pour tous ceux qui ont soif.

Vous avez soif des richesses ? Venez à cette Fontaine et vous y trouverez la source de tous les biens : « Il est riche « envers ceux qui L'invoquent. » [2]

Vous avez soif de noblesse ? Vous y trouverez le sang le plus royal, capable non seulement d'ennoblir votre âme, mais encore de la rendre divine : « Tout pou- « voir m'a été donné au ciel et sur la « terre. » [3]

Vous avez soif de santé ? Il sort d'elle « une vertu qui les guérit tous. » [4]

1. Livre 10 sur saint Luc.
2. *Rom.* X, 12.
3. *Matth.* XXVIII, 18.
4. *Luc*, VI, 19.

Votre pauvre âme pécheresse est altérée de miséricorde, de consolation, d'éternité ? Voici qu'Il est : « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. » [1] Contemplez sur la Croix « le Fils de Dieu élevé comme le serpent dans le désert, afin que tout homme qui croit en Lui non seulement ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». [2]

Les belles paroles d'or que saint Bonaventure laisse couler de sa bouche et de sa plume, méritent également d'être ajoutées ici :

« L'excès de son amour, dit le saint [3], a ouvert son Côté, afin qu'Il pût nous donner Son amour. Oh ! bienheureuse la lance qui a pu nous créer une entrée semblable ! Oh ! si j'eusse été à la place de la lance, jamais je n'aurais consenti à sortir du Côté

1. *II Cor*, I, 3.
2. *Jean*, III. 14, 15.
3. *L'Aiguillon de l'Amour divin*, Livre I, ch. I.

de Jésus-Christ; mais je me serais écrié : « C'est ici que j'habiterai, car c'est la de- « meure que je me suis choisie. » [1]

« Mais si maintenant je ne puis plus le faire de corps, je veux du moins le faire en esprit. Il m'est bon d'être avec Lui; en Lui je veux faire trois tentes : une dans Ses mains, une dans Ses pieds, et une qui sera ma demeure habituelle, dans Son côté. C'est là que je veux me reposer, prendre mon sommeil, me réveiller, boire, manger, lire et prier... Là je parlerai à son Cœur et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. Là je me trouve dans une telle abondance de douceur, que je suis impuissant à en donner une idée.

« Voilà que devant vous est ouverte la porte du paradis de délices ; voilà qu'en votre présence se découvre le trésor de la sagesse divine et de l'éternelle charité; ne dédaignez pas d'y arriver par ces blessures. »

1. Ps. 31.

Sainte Mechtilde voyant un jour la Plaie du Cœur ouverte, d'où s'échappait une flamme très vive, entendit Notre-Seigneur lui dire : « Entre, et revendique comme ta propriété ma Bonté incommensurable, l'amour et le désir que j'eus toujours de ton amour. » [1]

Mais, ô âme pieuse, tandis que je vous dis ces choses, il me semble entendre un soupir de douleur sortir de votre cœur et des paroles de découragement monter à vos lèvres: «Ah! mon Père, je ne suis point un saint Bonaventure ou une sainte Mechtilde, mes affreux péchés m'effrayent et je n'oserais pas entrer dans le Sanctuaire auguste du Cœur Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

A quoi je réponds : Chère âme, qui que vous soyez, ne craignez rien; pour entrer dans le Cœur de Jésus, il ne faut pas être

1. *Sainte Mechtilde, op. cit.*, Ire partie, ch. XIX, p. 84.

un saint, il suffit d'être humble. C'est pour les pécheurs que cette porte a été ouverte dans son Cœur, c'est pour les âmes malades et humbles que cet Hôpital est établi : « Ce ne sont point les bien portants « qui ont besoin de médecin, mais les « malades, car je ne suis pas venu appe- « ler les justes, dit encore Jésus, mais les « pécheurs. » [1]

« Va vite dans les places et les rues de « la ville, et amène ici les pauvres, les « estropiés, les aveugles et les boiteux. » [2]

« Un grand nombre de publicains et « de pécheurs vinrent prendre place avec « Lui et ses disciples » : « Celui-ci mange « avec les pécheurs. » [3]

Au bienheureux Henry Suso, très découragé et assailli de craintes pour son salut à cause des péchés de sa vie passée,

1. *Matth.* IX, 12, 13.
2. Luc, XIV, 21.
3. *Matth.* IX, 10, 11.

notre aimable Sauveur dit ces paroles : « Lève-toi et entre dans mes Plaies : elles sont les gages de ton salut et de ton bonheur éternel. »

Vous aussi, ô pauvre âme pécheresse, levez-vous, avec une foi vive en votre Sauveur, et une confiance inébranlable en Sa soif des âmes et en Ses mérites infinis. Venez avec une humilité profonde, un cœur contrit et un grand mépris de vous-même, et entrez dans les creux du divin Rocher : « Les sacrifices de Dieu, c'est un « esprit brisé; ô Dieu, Vous ne dédaignez « pas un cœur brisé et contrit. » [1] Faites-Lui entendre la voix de vos saintes affections.

IV. Intimes affections.

Etant entré dans le Sacré Cœur, demandez, ô âme pieuse, avec une grande con-

1. Ps. LI, 19.

fiance, pardon de vos péchés. Offrez, à cet effet, à Son Père miséricordieux la Passion innocente de Jésus pour vos peines méritées; Ses saintes pensées pour vos pensées criminelles; Ses salutaires paroles pour vos paroles inutiles et inconvenantes; Ses actions méritoires pour vos actions mauvaises; Son obéissance, Sa pauvreté, Sa pureté pour votre rébellion, vos excès et vos impuretés; Son humilité, Sa patience et Ses autres vertus pour votre orgueil, votre impatience et vos autres défauts. Les Plaies de Ses mains, offrez-les pour les péchés de vos mains; les Plaies de Ses pieds pour les péchés commis par vos pied trop légers à courir à des lieux défendus et trop lents à aller au service de Dieu et aux bonnes actions; Ses saintes larmes pour la légèreté de vos yeux; Ses bons exemples pour les scandales donnés à votre prochain; Sa sobriété, Son jeûne, etc. pour votre gourmandise, votre intempérance, etc. « Mes petites enfants, dit le

« disciple bien-aimé [1], s'il arrive que quel-
« qu'un pêche, nous avons pour avocat
« auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste, »
« qui prie aussi pour nous [2], dit saint
« Paul, et qui peut sauver éternellement
« ceux qui s'approchent de Dieu par son
« entremise, étant toujours vivant afin
« d'intercéder pour nous. » [3]

On peut aussi entretenir doucement son cœur dans ces affections par un saint abandon et une humble soumission au bon plaisir divin, et, tenant les bras étendus ou croisés sur la poitrine, dire de temps en temps avec sainte Magdeleine de Pazzi : « O Jésus ! cachez-moi dans les Plaies de « Votre sainte Humanité ! »

Ces affectueux désirs plaisent beaucoup au Seigneur : car toutes les fois que la sainte disait ces paroles, ses traits s'illumi-

1. *I Jean*, II, 1.
2. *Rom.* VIII, 34.
3. *Hébr.* VII, 25.

naient de reflets célestes et son cœur était percé des flèches de l'Amour divin.

Vous aussi, ô âme pieuse, du plus profond de votre cœur, désirant être blessée de semblables flèches, répétez souvent : « O Jésus! au nom de Vos saintes Plaies, blessez mon cœur des dards brûlants de votre Amour divin ! »

O très doux Jésus ! grand ami des âmes, je plonge et enfonce ma pauvre âme et mon misérable corps, dans cette Plaie sacrée, et dans ce divin Cœur transpercé pour moi : je m'offre, je me recommande et je m'enferme dans Votre Cœur, avec tous mes amis vivants et défunts. Je Vous en supplie, faites couler de cette Fontaine divine un doux rafraîchissement sur les trépassés et que les eaux de Votre grâce descendent sur les vivants afin qu'ils puissent accomplir Votre sainte Volonté et promouvoir Votre gloire.

Au nom de cette Eau salutaire et de ce

Sang divin sorti de Votre Cœur; en vertu de Vos mérites infinis et de l'amour incompréhensible par lequel Vous nous avez ouvert ce Côté pour nous donner accès à Votre très doux et aimable Cœur, accueillez favorablement toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, toutes mes croix et mes souffrances. Je m'offre tout entier à Vous aujourd'hui.

O mon très doux Jésus ! permettez-moi que je vive, travaille et me repose en Votre Cœur; que je demeure abîmé dans Votre Amour. Et s'il Vous plaît que je meure aujourd'hui, voici que je confie mon esprit en cette Plaie sacrée. Que mon âme y repose en paix et que je meure en l'amour de Celui qui est mort par amour pour moi. Ainsi soit-il.

* * *

Si quelqu'un se sent attiré à l'oraison de simplicité, dont nous avons parlé au chapitre troisième de la première partie,

qu'il se mette comme Magdeleine avec une profonde humilité aux pieds ou au Côté de Jésus, Le regardant avec un simple regard de la foi. Qu'il entre dans les saintes Plaies avec un grand respect et qu'il se repose près du Cœur divin de Jésus qui est la fontaine de cet amour infini, riche en miséricorde et pleine de consolation, et qui nous crie : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. » [1] « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. » [2]

Et puisque la véritable perfection de l'âme consiste principalement dans l'abnégation de soi-même et dans l'union parfaite de sa volonté à celle de Dieu, il suffit que l'âme se tienne donc ici dans un complet oubli de soi, sans s'occuper de ses propres intérêts ou de sa consolation personnelle, qu'elle y demeure dans une

1. *Matth.* IX, 28.
2. *Jean*, VII, 37.

entière résignation et une profonde soumission à la Volonté divine, se plongeant et s'abîmant en elle, s'abandonnant à Sa providence infaillible et éternelle et se montrant disposée à accepter volontiers et avec grande promptitude tout ce qu'il plaira à Dieu de lui envoyer. Et afin d'affermir de plus en plus cette sainte résolution, si véritablement chrétienne, et de s'unir plus intimement à ce Cœur divin, elle pourra dire et redire doucement, mais du fond du cœur :

« O mon Jésus, en Vous se trouve tout ce que je souhaite, tout ce que je désire, tout ce que je veux, tout ce que j'aime ! Que toutes les créatures se retirent et m'abandonnent, que m'importe ! Mais au nom de Votre sang si pur répandu pour moi, ô mon Jésus, parlez Vous seul à mon cœur.

« O mon Amour, agissez sur moi comme il Vous plaît, je suis à Vous, je m'abandonne à Vous pour le temps et pour l'éternité.

« O mon Dieu, mon Seigneur, mon Frère, non pas ma volonté, mais que dans cette infirmité, cet ennui, etc., la Vôtre se fasse en Votre serviteur, etc. »

O âme pieuse, essayez quelquefois, par la grâce que Dieu vous en donnera, cette manière de prier que je recommande ici, principalement après la sainte Communion, ou dans la récollection du soir ou du matin. Mais exercez-vous y avec humilité et persévérance et vous expérimenterez combien Dieu est doux, combien Ses ordonnances éternelles sont dignes d'être embrassées avec amour, combien Son bon plaisir divin est aimable même au milieu des souffrances, des vexations, des persécutions que Son Cœur paternel nous envoie comme des parcelles de la Passion très amère de Son Fils unique, lesquelles vous recevrez de grand cœur comme de célestes faveurs.

CHAPITRE V

Méditation sur la Plaie de la Main gauche de Notre-Seigneur.

Ecriture Sainte.

« Que Sa main gauche soutienne ma » tête. » (Cant. II, 6.)

« Levez-Vous, Seigneur Dieu, que » Votre main soit exaltée. » (Ps. X, 12.)

« Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce « peuple, et ouvrez-leur Votre trésor, la « Fontaine d'eau vive. » (Num. XX, 6.)

« Seigneur, je recommande mon esprit « entre Vos mains; Seigneur, Dieu de Vé-

« rité, Vous m'avez racheté. » (Ps. XXX, 6.)

« Et moi je me confie en Vous, Sei-« gneur, je dis : Vous êtes mon Dieu, et « mon sort est en Vos mains. » (Ps. XXX, 15, 16.)

Préparation.

Placez-vous par la foi devant Jésus, votre Dieu et votre Sauveur. Voyez la plaie cruelle faite dans Sa main gauche et dites-Lui : « O mon Seigneur Jésus, Vous êtes digne de tout amour et de tout respect, tous les hommes doivent Vous servir et Vous louer, parce que Vous êtes Dieu et Homme d'une puissance, d'une miséricorde et d'une bonté infinies. Voilà pourquoi encore que je ne craindrais aucune punition et que je n'attendrais aucune récompense de Votre libéralité, je veux néanmoins Vous aimer et Vous servir, et je regrette de tout cœur de Vous avoir jamais offensé. O mon Dieu, mon

Bien-Aimé, je me propose fermement de ne plus jamais commettre de péchés; j'aime mieux perdre tout que de Vous perdre, parce que toutes ces choses ne sont rien sans Vous. O mon Jésus, je Vous aime pardessus toutes choses et pour Votre amour, je me livre tout entier à Votre divine Volonté. »

Considérations et affections.

Considérez avec une grande humilité et une tendre dévotion comment Jésus laissa clouer sa Main gauche sur la croix, par amour pour vous. Que le Sang de Jésus s'échappa en abondance de cette Plaie et qu'Il ressentit les plus atroces douleurs. Convainquez-vous que cette Plaie sanglante est une porte de salut et un lieu de repos pour les élus, une demeure et un refuge pour les âmes qui aiment Dieu.

Vous aussi entrez-y avec vos affections. Présentez et recommandez, en union à

cette Plaie de votre Sauveur, toutes vos pensées, vos paroles et vos actions, votre santé, vos infirmités, vos amis et vos ennemis, etc. de la façon suivante :

O mon doux Jésus, mon très amoureux et très aimable Seigneur, je Vous en prie par cette Plaie béante de votre Main gauche, par le Sang précieux qui en jaillit, donnez-moi des ailes pour voler vers elle, afin de m'y reposer aujourd'hui, d'y pleurer mes péchés qui furent cause de cette inhumaine douleur, et afin qu'au jour du Jugement je la puisse regarder avec joie, étant compté au nombre de Vos élus.

Après cela faites encore, si vous le voulez, les demandes du « Pater » ou la prière suivante :

« O mon bon Jésus, mettez sous ma tête cette Main gauche, cette Plaie sacrée, ce Sang précieux, cet Amour immense, cette Force invincible et ces Mérites infinis; que cette Main me soutienne et me sauve.

Mettez-la comme un signe :

Sur ma mémoire, afin que je me souvienne toujours de Vous et de Vos bienfaits;

Sur mon intelligence, afin qu'en toutes circonstances et en tout ce qui me concerne, je reconnaisse toujours Votre aimable Volonté;

Sur ma volonté, afin qu'elle reste toujours attachée à Vous, prompte dans l'observance de Vos saints commandements; fidèle aux bons propos dont je Vous ai assuré et aux promesses que je Vous ai faites;

Sur mon cœur, afin que par une crainte filiale je reste toujours uni à Vous, et Vous aime d'un amour parfait;

Sur mes yeux, afin que je les préserve et les détourne des vanités de ce monde;

Sur ma bouche, afin que je ne profère aucune parole inutile ou mauvaise;

Sur mes oreilles, afin qu'elles restent attentives à Vos saintes inspirations et à Vos douces paroles;

Sur mes sens intérieurs et extérieurs, afin que je ne les emploie que pour Votre service;

Sur mes bras et sur toutes mes actions, afin que je les commence et les achève toutes en union de cet Amour divin avec lequel Vous avez subi et enduré tant de tourments pour moi;

Sur mes mains et sur mes pieds, afin qu'étant scellé au-dedans et au-dehors de votre sainte Plaie et de votre Sang précieux, je puisse Vous servir, Vous aimer et Vous bénir éternellement. Ainsi soit-il [1].

1. Comme nous l'avons dit, ceci n'est qu'un extrait. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler encore une fois le but de l'auteur, afin que certaines âmes n'aillent pas lui demander ce qu'il n'a pas l'intention de donner. Il n'a pas voulu écrire un « livre de méditations », mais bien nous fournir un plan, une méthode d'oraison. Ce qu'il donne ne sont que des exemples : à nous maintenant de nous mettre généreusement à l'œuvre. L'oraison, quoi qu'on fasse, restera toujours une œuvre personnelle, la meilleure méthode ne peut pas nous dispenser de ce travail personnel.

CHAPITRE VI

Méditation sur la Couronne d'épines et sur les Plaies qu'elle fit à la Tête sacrée du Christ.

Ecriture Sainte.

« Ayant entrelacé une couronne d'épi-
« nes, ils la posèrent sur sa Tête. Et, flé-
« chissant le genou devant Lui, ils se mo-
« quaient de Lui, en disant : Salut, roi
« des Juifs. »

« Et Lui crachant au visage, ils prirent
« un roseau, et ils Lui en frappaient la
« tête. » (Matth. XXVII, 29, 30.)

« Sortez, filles de Sion, et voyez votre « Roi avec la couronne dont ils l'ont cou- « ronné. » (Cant. III, 11.)

Préparation.

O mon Jésus! ô mon Amour, qui êtes ici, près de moi, je Vous en prie, par Vos saintes Plaies et Votre Sang précieux, ayez pitié de moi, pauvre pécheur, purifiez ma pauvre âme de toute souillure. Je déteste du plus profond de mon cœur tous mes péchés parce qu'ils furent la cause de Votre Passion, et qu'ils déplaisent à Votre divine Majesté que j'aime par-dessus toute chose, pour l'amour et la gloire de laquelle je veux faire cette oraison.

Considérations et affections.

Considérez, par la foi, que ce Chef royal, digne de tout respect, fut blessé en plusieurs endroits par la couronne d'épines, qu'elle Lui fut mise, puis arrachée, re-

mise à nouveau et enfoncée à grands coups de roseaux; qu'en toutes ces occasions notre doux Sauveur perdit, pour nos péchés, des flots de sang, sans compter le torrent de larmes sanglantes que cette torture inhumaine fit jaillir de Ses yeux.

Sainte Magdeleine de Pazzi dit que les blessures causées par les épines furent innombrables et qu'il se produisit notamment six grandes plaies, larges et profondes, trois par devant : une au front et une à chaque tempe, et de même trois autres semblables à l'arrière de la Tête.

Néanmoins toutes les épines de cette effroyable couronne ne percèrent point le Chef de l'Epoux; quelques-unes restèrent au-dehors : ce sont celles que notre Bien-Aimé réserve à Ses élus, afin qu'ils puissent participer quelque peu aux souffrances de leur aimable Sauveur et, par l'union de leurs peines aux Siennes, augmenter leurs mérites.

— Notez bien ceci, vous surtout qui

êtes souvent affligés de grands maux de tête ou d'autres ennuis, souffrances et tentations.

« Si l'Epoux — c'est toujours sainte Magdeleine qui parle — avait pris toutes les épines pour Lui, les élus n'en auraient eu aucune et auraient été de la sorte privés des trésors de sagesse qu'elles renferment. O mon Jésus ! les épines qui furent enfoncées dans votre Chef adorable, L'ont en même temps ouvert afin que les âmes puissent voir les mystères et les trésors qu'Il renferme. O couronne, qui avez été trempée de Son Sang, que Vous êtes belle et précieuse ! Que Vous êtes beau avec Votre couronne, ô mon Amour, ô douceur de mon âme ! » [1]

Considérant tout cela à la lumière de la foi, et d'un cœur reconnaissant, imaginez-vous que Jésus vous présente tous ces tourments, ces Plaies et ces douleurs afin

1. Livre II, ch. XIII, traité I.

que vous les offriez au Père céleste en satisfaction de tous les péchés que vous avez commis par votre tête ou par vos cinq sens. Pensez que Jésus désire habiter en vous et qu'Il vous crie :

« Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, car ma Tête est couverte de rosée, les boucles de Mes cheveux sont trempées des gouttes de la nuit. » [1]

Avec une ferme et entière confiance, tournez votre cœur vers Lui, quelque grand pécheur que vous puissiez être ou avoir été par le passé, et adressez-Lui vos plus tendres affections.

Affections.

O très amoureux Jésus! je salue, je vénère et j'adore, avec tout le respect dont je suis capable, le Sang précieux de votre Chef royal si cruellement meurtri par la couronne d'épines dont les Juifs, au mé-

1. *Cant. V*, 2.

pris de votre divine Majesté, osèrent Le couronner. En union avec cette rosée vermeille, en souvenir des tourments et des insultes que Vous avez endurés pour moi, je Vous offre mon cœur, toutes mes peines et mes souffrances, mes pensées, mes paroles et mes actions jusqu'à mon dernier soupir. J'accepte dès maintenant tel genre de mort qu'il Vous plaira de me réserver. O mon Jésus! par toutes Vos souffrances, faites-moi miséricorde, surtout au moment où mon âme se séparera de mon corps.

Vous pouvez aussi vous entretenir par les affections suivantes que Jésus-Christ Lui-même enseigna à sainte Mechtilde :

« O Plaies sacrées de mon très amoureux Jésus, soyez bénies en la Toute-puissance du Père qui nous les a données.

« O Plaies sacrées, soyez bénies en la Sagesse du Fils qui les a souffertes.

« O très douces Plaies, soyez bénies

en la Bonté du Saint-Esprit qui a consommé en Vous l'œuvre de notre rédemption. »

Autres affections.

Dites premièrement, avec des sentiments d'une très profonde humilité :

« Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. » [1]

Puis figurez-vous que Jésus vous demande comme à l'aveugle de Jéricho : « Que voulez-vous que je vous fasse » [2], et demandez alors les vertus des huit béatitudes et les quatre vertus cardinales, disant doucement de bouche ou de cœur :

« O mon Jésus, je Vous en prie :

« Par votre Tête très sainte transpercée et couronnée d'épines, faites-moi pauvre d'esprit, afin que je puisse hériter du Royaume des cieux.

---

1. *Marc*, V, 48.
2. *Marc*, X, 51.

« Par le grand nombre de Plaies ouvertes en votre Chef sacré, faites-moi doux de cœur, afin que je puisse posséder la terre des vivants.

« Par les six grandes Plaies de votre Chef meurtri, donnez-moi le don des larmes, et la grâce de pleurer mes péchés, afin que je mérite de goûter Vos consolations.

« Par les peines et les douleurs indicibles que Vous avez ressenties quand les pointes des épines s'enfoncèrent dans votre Front béni, donnez-moi une sainte faim et une soif salutaire de toutes les vertus, afin qu'un jour je sois rassasié.

« Par les milliers de gouttes de sang qui en découlèrent, faites-moi miséricordieux et libéral envers les pauvres, afin que j'obtienne miséricorde.

« Par Vos yeux si doux, qui répandirent en cette occasion tant de larmes sanglantes, donnez-moi la pureté du cœur, afin qu'un jour je puisse voir mon Dieu.

« Par Votre sainte Face, alors défigurée et couverte de sang et de crachats, donnez-moi la grâce d'être pacifique, afin que je sois digne d'être appelé enfant de Dieu.

« Par toutes les pensées de paix et les saintes affections que Vous eûtes alors, donnez-moi la patience dans les persécutions, afin de mériter le Royaume des cieux.

« O mon Jésus! au nom de l'Amour incompréhensible et éternel dont Vous m'avez aimé, moi, misérable pécheur; en considération de tout ce que Vous avez souffert pour mes fautes, et en particulier pour celles que j'ai commises par mes cinq sens, je Vous en supplie, donnez-moi la vertu de prudence dans toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que je ne Vous offense plus jamais.

« O mon Jésus, par le glaive de douleur qui à la vue de Votre couronnement transperça le Cœur de Votre très sainte

Mère, je Vous en prie, donnez-moi la vertu de tempérance afin que je me garde toujours de tout excès soit dans le manger ou le boire, soit dans mes paroles ou de toute autre manière.

« Enfin, ô mon Jésus, par la gloire et la joie ineffables dont jouissent maintenant les anges et les saints à la vue de votre Chef béni et de votre saint Visage autrefois défiguré par la couronne d'épines, donnez-moi la vertu de force afin que par elle je puisse vaincre toutes mes passions et tous mes vices, et remporter la victoire finale.

CHAPITRE VII

Courts exercices sur les saintes Plaies en général.

Au lieu de considérer, en votre oraison, l'une des Plaies de Jésus en particulier vous pouvez les contempler toutes, l'une après l'autre ou ensemble, selon que votre dévotion vous l'inspirera. Voici, par exemple

I. Un exercice sur les cinq Plaies.

« O très doux Jésus, je contemple et je salue très humblement la Plaie de votre

Main droite; je Vous en supplie, donnez-moi par elle, la force de me vaincre moi-même et la grâce d'expulser de mon cœur toutes les fautes, les passions et les mauvais penchants, afin que toutes mes pensées, mes paroles, mes actions ne soient faites que pour Votre gloire et qu'ainsi, au dernier jour, je sois trouvé digne d'être compté parmi Vos élus.

« O très patient Jésus, je salue, avec tout le respect dont je suis capable, la Plaie douloureuse de votre Main gauche, afin qu'Elle m'obtienne la patience et la soumission dans les peines et les ennuis de cette vie. Donnez-moi, je Vous en supplie, Votre grâce afin que je puisse persévérer jusqu'à mon dernier soupir dans votre Amour et enfin louer et aimer Votre divine Majesté pendant toute l'éternité.

« O très aimable Jésus, je baise avec amour la sainte Plaie de votre Pied droit. Par les mérites de votre Sang précieux, donnez-moi, ô Jésus! le désir ardent et la

force de progresser sans cesse dans le chemin de la vertu; la grâce d'être fidèle aux devoirs de mon état et d'accomplir toujours votre adorable Volonté.

« O très miséricordieux Jésus, je contemple et je salue la Plaie douloureuse de votre Pied gauche. Au nom de cette Plaie et de toutes les souffrances qu'elle Vous causa, délivrez-moi, je Vous en supplie, de tout péril de corps et d'âme, de toute occasion dangereuse, et donnez-moi la grâce d'éviter tout péché. O Jésus! je me confie en la vertu de cette Plaie.

« O très bon Jésus! Me voici, pauvre et indigne pécheur, néant méprisable, je me réfugie en la douce Plaie de votre Sacré-Cœur et je Vous prie de me donner, maintenant et à l'heure de ma mort, une contrition parfaite de tous mes péchés. Pardonnez-moi, Seigneur, et allumez dans mon cœur une étincelle de Votre amour, afin que, uni à Vous, je sois pur de cœur et détaché de l'amour des créatures; que

je ne vive plus que pour Vous en souvenir de votre Vie et de votre Mort et qu'avec Vous je puisse ressusciter dans la gloire.

II. Des exercices faciles sur le même sujet.

1. Court salut aux saintes Plaies du Christ.

Sainte Gertrude [1] nous enseigne une autre façon très courte de saluer les saintes Plaies, qui consiste dans la fréquente répétition des paroles suivantes : « Gloire à Vous, à très douce et très bénigne, très noble et très excellente, ô très joyeuse et très glorieuse, ô resplendissante et toujours tranquille Trinité, pour les plaies vermeilles de mon unique Bien-Aimé. » Cette salutation est à ce point agréable à Notre-Seigneur, qu'un jour la sainte les ayant répétées très souvent, Jésus lui apparut et lui dit : « A l'heure de ta mort,

1. *Op. cit.*, tome II, livre VI, ch. XXXV, p. 137.

je Me montrerai à toi plein de charmes et de beauté. Je couvrirai tes péchés et tes négligences... et cette faveur sera aussi accordée à tous ceux qui salueront chacune de mes Plaies avec la même dévotion et les mêmes prières. »

Si donc, il vous semble parfois que vous ayez l'esprit peu disposé pour produire de multiples affections, saluez au moins de cette manière les saintes Plaies et vous aurez fait une bonne oraison.

2. L'Ave Maria.

Nous pouvons encore saluer la très sainte Vierge, Reine de tous les saints, dans les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Je Vous salue, oui, je Vous salue mille et mille fois, Marie, dans le Cœur très saint de votre doux Fils Jésus. O Vierge très pure, immaculée, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes

bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus, qui a laissé cruellement transpercer et ouvrir amoureusement son saint Cœur, par amour pour notre salut.

« Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, au nom de cette Plaie amoureuse, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort, afin que m'arrive le royaume de la grâce, et après, le royaume de la gloire.

« Je vous en supplie par la tristesse qui s'empara de votre cœur à la vue de cette affreuse blessure de votre Jésus, priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort, afin que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi, etc.

« Par les rayons brillants qui jaillissent maintenant de cette Plaie glorieuse; par la joie et la consolation que vous en recevez dans le ciel, priez pour moi, misérable pécheur, afin que maintenant et à

l'heure de ma mort je sois délivré de tout mal. Ainsi soit-il. » [1]

3. Prières à Jésus crucifié.

Enfin, si vous n'êtes pas capable de faire autre chose, prenez ce livre, ou quelque autre, et contentez-vous, en guise d'oraison, de lire et de relire, avec autant d'attention et de dévotion que possible, quelques-unes des prières qui se trouvent dans les exercices précédents ou les aspirations suivantes ou celles que vous trouverez dans quelque autre livre pieux. Peut-être ouvriront-elles votre esprit et enflammeront-elles votre cœur. Sinon, rien qu'à les lire, vous aurez néanmoins fait une très

1. Vous pouvez répéter cette prière tant de fois que vous le voudrez, la variant selon que votre cœur vous l'inspirera : ce sera une excellente façon de dire dévotement votre chapelet ou une partie de votre chapelet en joignant à cet exercice de l'*Ave Maria* celui du *Pater*, que vous pouvez abréger. Ce sera une façon aussi facile que bonne de passer le temps de l'oraison.

bonne oraison selon la mesure de vos moyens [1].

« Je Vous aimerai, Seigneur, Vous qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. » [2]

Ou bien dites avec saint François Xavier :

« Seigneur Jésus, Dieu de mon cœur, au nom de vos cinq Plaies reçues sur la croix à cause de Votre amour pour moi,

---

1. Voici ce que dit saint Alphonse dans une circulaire à ses religieux (6 février 1771, le saint avait donc soixante-quinze ans) : « Pour la méditation je recommande de se servir, le plus souvent, de mes livres. Je dis ceci, non pour prôner mes misérables ouvrages, mais parce que ces méditations sont mêlées de pieuses affections et — ce qui importe plus encore — remplies de prières variées qu'on ne trouve guère dans les autres livres. Je prie donc qu'on ait soin de lire toujours, à la méditation, la seconde partie, qui consiste dans les affections et les prières. » Ce texte est cité par la revue *Prêtre et Apôtre* dans un excellent article de juin 1928 (p. 158).

2. Ps. XVI, 1, 2.

venez au secours de ce serviteur que Vous avez racheté de votre Sang.

« O Jésus, laissez-moi me retirer humblement et dévotement dans le refuge de vos saintes Plaies et Vous y aimer éternellement.

« Enflammez mon cœur d'une ardente dévotion et que mon âme se fonde en votre Amour. Laissez-moi me reposer dans votre Cœur aimable jusqu'à ce que mon âme soit consommée tout entière en votre Amour.

« O Père céleste, au nom des saintes Plaies de Votre Fils, daignez m'accorder, à moi pauvre pécheur indigne de toute faveur, la grâce de n'aimer que Vous sur la terre.

« O Plaies saintes, Vous qui transpercez les cœurs les plus endurcis, qui réchauffez et enflammez les âmes les plus froides, faites que je Vous aime, et que je me repose en Vous.

« O mon Amour crucifié, conservez-moi dans vos saintes Plaies !

« O saintes Plaies, protégez-moi contre tous les embûches de mes ennemis.

« O Sang précieux, répandu pour mon salut, purifiez-moi.

« O Père céleste, par la vertu de ces Plaies bénies, délivrez-moi de tout mal.

« Ainsi soit-il. »

TABLE DES MATIERES

PREFACE 7

PREMIERE PARTIE

De la manière de faire oraison.

CHAPITRE I. — Que toutes les âmes chrétiennes devraient chaque jour se retirer spirituellement en l'une des très saintes Plaies du Christ 29

CHAPITRE II. — De la manière de prier que l'on peut suivre en cet exercice 45

CHAPITRE III. — Exposé détaillé de cette façon de prier :

1. Exercice de la présence de Dieu 57
3. De la méditation et des affections .. 63
3. Oraison de simplicité 79

CHAPITRE IV. — Quelques conseils pratiques qui aideront à faire de grands progrès spirituels par cette façon de prier 87

CHAPITRE V. — Des aridités et distractions dans la prière, et de leurs remèdes 109

DEUXIEME PARTIE

Pieux exercices sur chaque Plaie du Christ en particulier.

CHAPITRE I. — Quelques avis préalables sur la façon de faire ces exercices 129
CHAPITRE II. — Quelques fortes raisons en faveur de l'élection des saintes Plaies 137
CHAPITRE III. — Méditation sur la Plaie du Côté sacré de Notre-Seigneur 155
CHAPITRE IV. — Autre méditation sur la Plaie du Côté béni de Notre-Seigneur .. 177
CHAPITRE V. — Méditation sur la Plaie de la Main gauche 193
CHAPITRE VI. — Méditation sur le couronnement d'épines 199
CHAPITRE VII. — Courts exercices sur les saintes Plaies en général 209

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DES ET. L. COLLIGNON (S.A.)
(ADMINIST.-DÉLÉGUÉ L. COLLIGNON
9, RUE MAXIMILIEN, BRUXELLES

255.42 Croonenborgh, Mathias
C 948 L'oraison
simplifiee

255.42
C948

Property of
CBF
Please return to
Graduate Theological
Union Library